

Été 2007

Numéro 88

Le Trésor des Kironuac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



(Collection Marie-France Therrien)

Tournage de l'émission La Quête de la Télévision française de l'Ontario portant sur le frère Marie-Victorin; de gauche à droite : Charles-Éric Vézina et Michaël Leblanc posant fièrement devant la statue du frère Marie-Victorin au Jardin Botanique de Montréal à la fin du tournage.

Kéroutac ❖ Kéroack ❖ Kironuac ❖ Kprouac ❖ Kéroutack ❖ Kironuack

Le trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.

L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)

Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Michel Bornais, Sœur Gaétane Dumas, Céline Kirouac,
François Kirouac, Hélène Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Murielle Kirouac, Nicole Kirouac,
René Kirouac, Hélène K. Pelletier, Jean-Yves Laurin,
Marie Lussier Timperley, Sœur Jacqueline Poulin,
Sœur Régane Veilleux

Extraits de journaux, revues et livres

La Tribune (Mario Goupil)

Le Soleil (Louis-Guy Lemieux)

L'Événement (M.B.)

L'Express de Drummondville (version Internet)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry

Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron

Le bulletin: François Kirouac

Montage

Version française: François Kirouac

Version anglaise: Gregory Kyrrouac

Traduction et révision des textes

Michel Bornais, Marie L. Timperley, J. Brian Timperley

Politique éditoriale

À sa discrétion, la Rédaction du bulletin *Le Trésor des Kirouac* se réserve le droit d'abréger les textes qui lui sont présentés. Bien que l'auteur soit le seul responsable de son texte, la Rédaction se réserve aussi le droit de ne pas publier un texte (ou une photo, une caricature ou une illustration), jugé sans intérêt en regard de la mission de l'AFK ou susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à toute personne, à tout groupe de personnes ou organisme quelconque. Aucun texte modifié ne pourra être publié sans l'autorisation de son auteur car il en assume toujours la responsabilité.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.

168, rue Baudrier, Québec (Québec) Canada G1B 3M5

Dépôt légal 2^e trimestre 2007

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française: 180 copies, Version anglaise: 40 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement: Canada: 22 \$; USA: 22 \$ US

TABLE DES MATIÈRES

Le mot du président	3
En bref	4
Amos 2007	6
Programme, Amos 2007	7
Généalogie de Louis Kirouac	8
Généalogie d'Andréas Kirouac	9
In memoriam, Céline Kirouac (1952—2007)	10
Je t'aime parce c'est toi ! Céline Kirouac à 8 ans	11
Sœur Cécile Kirouac, décédée à l'aube de ses 100 ans	12
Funérailles de Sœur Cécile Kirouac, Ricordanza (souvenir)	13
Prières au salon funéraire pour le repos de l'âme de Sœur Cécile Kirouac	14
Prières avant les Complies	14
Un concert très réussi	15
Joli concert à l'université	16
Périple un peu spécial d'un rhododendron	17
Deux descendantes du pionnier abitibien, Andréas Kirouac, sur le chemin de Compostelle	18
Clin d'œil à notre célèbre cousin Marie-Victorin	23
Itinéraires botaniques (Cuba)	24
Revue de presse, abrégé de l'œuvre de censure imposée à Gerald Nicosia	26
Communiqué de l'AFK, 11 ^e anniversaire du décès de Jan Kerouac et 50 ^e anniversaire de « <i>On The Road</i> »	28
In memoriam	30
Des honneurs bien mérités pour des auteurs locaux	31
Sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac	32
Quatre siècles d'excellence, les grands d'aujourd'hui racontent ceux d'hier	34
La directrice de la Maison Aube-Lumière reçoit un concentré de générosité	35
La vie en Nouvelle-France au temps de l'Ancêtre	36
La page du lecteur	38
Conseil d'administration 2006-2007	39
Liste des correspondants régionaux	39

Le mot du président

Dans le présent numéro, vous pourrez prendre connaissance de la conclusion d'un projet amorcé peu après le rassemblement de Kamouraska en 2006 et qui, pour l'Association, rencontrait parfaitement les objectifs qu'elle s'était fixés lors de son incorporation en 1986. Ce projet permettait de mettre en lumière l'œuvre du frère Marie-Victorin, mais surtout, de faire connaître un peu plus encore le fait que ce grand scientifique portait le patronyme de Kirouac.

Ce projet s'inscrivait dans le cadre d'une téléserie de la télévision française de l'Ontario qui vise à faire découvrir un de leurs ancêtres à des enfants d'une dizaine d'années. Dans le cas de la famille Kirouac, il était intéressant de faire découvrir à des descendants d'Urbain-François Le Bihan, Sieur de K/voac, que le premier homme de science canadien-français portait le même nom qu'une de leurs aïeules.

Ce type de projet s'inscrit bien dans la mission de notre association. Je profite donc de ce mot pour remercier très chaleureusement madame Lucie Jasmin, responsable du projet, Marie Lussier Timperley et Michel Bornais, notre secrétaire, de leur grande disponibilité et de leur professionnalisme à s'occuper des différentes facettes de ce qui deviendra, sous peu, une émission de télévision intéressante pour tous. Elle pourra être vue en ondes au cours de l'automne prochain à la chaîne TFO.

D'autres projets sont toujours sur la planche de travail, tel que la réédition de notre généalogie, l'exploitation des documents d'archives concernant la vie des fils de l'Ancêtre et de leur famille respective, la mise

sur DVD des films tournés aux fils de presque trente années d'existence de l'Association, le projet de sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac qui pourrait éventuellement faire aussi l'objet d'un montage sur DVD, en vue de le rendre disponible aux membres de l'Association et bien d'autres projets qui surviennent souvent à l'improviste.

Tous ces projets nécessitent bien sûr des fonds. Ceux-ci proviennent pour la majeure partie de la cotisation annuelle de 22 \$ que vous payez pour être membre de l'Association. Un petit pourcentage du budget provient aussi des ventes d'objets promotionnels et des intérêts générés par le *Fonds Jacques Kirouac*. Conséquemment, bon an mal an, après les frais pour couvrir l'administration et ceux pour la publication du *Trésor*, il ne reste qu'un léger surplus. Nous sommes donc à la remorque du résultat du recrutement de nouveaux membres pour la mise en œuvre de ces projets.

Comme vous le savez sans doute, ce recrutement se fait un par un et, d'année en année, certains nous quittent. Ce qui nous donne comme résultat net que le membership de l'Association se maintient toujours autour de 160 membres annuellement. Cette année, l'Association compte 159 membres actifs. Vingt-six personnes, membres en 2006, n'ont pas renouvelé leur abonnement pour diverses raisons qui leurs appartiennent. Ce nombre de non renouvellement est aussi assez stable d'année en année. Une partie de ceux qui n'avaient pas renouvelé reviennent parfois après un an ou deux, mais même si presque tous sont finale-



François Kirouac

ment remplacés par d'autres sur cette liste l'année suivante, le membership demeure malheureusement sous le seuil de la masse critique qui permettrait la mise en œuvre des projets tant espérés et bien souhaitables.

L'expérience des années passées nous a appris que la meilleure façon de faire du recrutement est par le bouche-à-oreille qui se fait dans chacune des familles. C'est là que chacun d'entre vous devient important pour la pérennité de l'Association et la réalisation des projets de mise en valeur de notre patrimoine historique. Dans un contexte de bénévolat mur à mur, vous seuls pouvez agir à titre d'agent promotionnel.

En plus de ce que vous pouvez dire à vos proches pour vendre l'idée de soutenir les efforts de l'Association en y adhérant, une des bonnes façons d'en faire la promotion et de favoriser l'augmentation du membership c'est bien sûr de la faire connaître par la lecture du *Trésor*. Mais, ne vous limitez pas à prêter votre *Trésor* à quelqu'un! Offrez-lui un abonnement! Et, vous allez fort probablement créer l'habitude de lire le *Trésor*, mais aussi éveiller la curiosité et l'intérêt pour la découverte de la petite et de la grande histoire des gens présents et passés, tous descendants d'Urbain-François Le Bihan, Sieur de K/voac et de son épouse, Louise Bernier.



EN BREF

LA FLORE LAURENTIENNE À L'HONNEUR AU MUSÉE DE LA CIVILISATION

Un article signé Régis Tremblay publié le mercredi 20 juin 2007 dans *Le Soleil* nous invite à visiter, jusqu'au 11 novembre au Musée de la civilisation de Québec, l'exposition *Tous ces livres sont à toi !* produite par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et adaptée par le Musée de la civilisation. Exposition où l'œuvre magistrale du frère Marie-Victorin, *La Flore laurentienne* occupe encore une fois une place d'honneur.

Cette exposition fut créée pour l'ouverture de la Grande Bibliothèque de Montréal en 2005 et, selon l'auteur de l'article, tous ceux qui ont vu cette exposition à Montréal seraient fascinés de constater à quel point le Musée de la civilisation et l'auteur Michel Marc Bouchard ont su dramatiser cette manifestation.

Nous voici dans une bibliothèque de rêve! À chaque pas, nous trouvons des trésors ... Un petit catéchisme en langue indienne (1844) ... *The Birds of America* dessiné par Audubon (1827-1838) ... *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry (1943)... *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard (1937) ... *La Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin (1935) ... (Régis Tremblay – *Le Soleil*)

LA QUÊTE (TFO) ÉPISODE SUR LE FRÈRE MARIE-VICTORIN

Le tournage sur quatre jours de l'épisode numéro 43 consacré à l'œuvre et la généalogie du frère Marie-Victorin a été une expérience extraordinaire. Même la météo a collaboré malgré les



Photographie : François Kirouac

J.A. Michel Bornais

prévisions d'orages violents sur Montréal le mardi 19 juin. Le tonnerre a bien grondé, mais le



Géologues en formation avec Jean-Pierre Lefebvre (Photographie : tirée du film tourné par Michel Bornais durant le tournage)



Les conseils de Lise Gobeille pour la culture des orchidées (Photographie : tirée du film tourné par Michel Bornais durant le tournage)

Jardin botanique a heureusement été épargné.

L'équipe de tournage de « Instinct Films » dirigée de main de maître par Jean-Louis Côté a été d'une patience angélique et nos deux jeunes descendants ont appris avec grand plaisir ce que voulait dire « arrangé avec le gars des vues ». Avec un scénario fort original et plein de découvertes, certains moments passeront certainement à l'Histoire... avec un grand H.

Nul doute que ce documentaire atteindra ses deux objectifs : d'abord faire découvrir l'immensité de l'œuvre pédagogique et scientifique du frère Marie-Victorin en suivant la piste d'un grand savant et surtout, rappeler qu'il s'appelait aussi Conrad Kirouac, ce qui fut révélé à Michael Leblanc et Charles-Éric Vézina devant le monument de Marie-Victorin à la nouvelle place d'accueil du Jardin botanique de Montréal, par madame Danielle Girouard, dont la grand-mère Blanche Kirouac était la soeur de Conrad.

Cet épisode sera diffusé uniquement en français à l'automne 2007 et nous espérons que nos lecteurs auront la possibilité de le visionner sur TFO (télévision francophone de l'Ontario). Notre seul regret est que cette série n'ait pas intéressé les chaînes télé du Québec où seuls les abonnés au câble et aux services par satellites peuvent la voir.

Sans vouloir révéler le scénario, nous publions quelques images saisies lors du tournage.



En canot sous l'œil de Laurent Quesnel à la caméra pour la cueillette des plantes aquatiques (Photographie : tirée du film tourné par Michel Bornais durant le tournage)



Attention aux conseils du réalisateur, Jean-Louis Côté! (Photographie : tirée du film tourné par Michel Bornais durant le tournage)



Frère Marie-Victorin, un petit sourire pour la caméra de Laurent Quesnel (Photographie : tirée du film tourné par Michel Bornais durant le tournage)



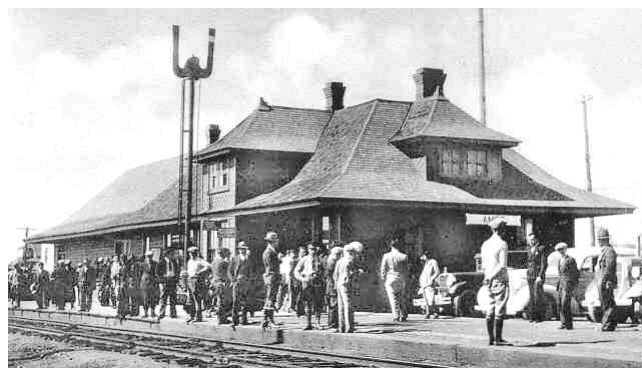
AMOS 2007

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC



Le comité organisateur de la rencontre de cette année : de gauche à droite : première rangée : Nicole Kirouac, Rita Paradis, Gisèle Thibodeau, François Dumulon, Janine Kirouac Dumas. Deuxième rangée : Jacques Thibodeau, Yvon Kirouac, Raymonde Kirouac, Denis Thibodeau. Gisèle Kirouac

Abitibi, nous voilà !



La vieille gare d'Amos fut construite en 1913 puis agrandie en 1920. Elle fut démolie en 1969. (Collection : Société d'histoire d'Amos, source : www.ville.amos.qc.ca/images/album_jadis_14.jpg)

Rassemblement des familles Kirouac La Ferme (Amos) Abitibi

Programme

Vendredi, 3 août 2007

- 16h à 20h Inscription à la salle Katari à La Ferme - Amos
- 17h30 Épluchette de blé d'Inde; Soirée retrouvailles avec musique d'ambiance. Sous le chapiteau ou à la salle à manger, selon la température

Samedi, 4 août 2007

- 8h-9h Déjeuner sur place
- 8h30 Inscription
- 9h30 Volet culturel
- Spirit Lake - La Ferme (ancien camp de prisonniers allemands)
 - Visite de la Cathédrale Sainte-Thérèse d'Avila d'Amos
 - Visite commentée de la ville d'Amos
 - Visite de Pikogan (réserve algonquine)
 - Visite au cimetière d'Amos (ancêtres Kirouac)

- 12h30 Dîner libre à Amos
- 13h30 Retour à La Ferme. Volet participation et socialisation
- 14h Olympiades, rallye historique
- 17h30 Cocktail offert par la ville d'Amos
- 18h30 Souper (produits du terroir abitibien)
- 20h Soirée des talents Kirouac et remise des médailles

Dimanche, 5 août 2007

- 8h-9h Déjeuner à La Ferme
- 9h Assemblée générale
- 10h30 Messe à l'église de La Ferme
- 12h Mot de la fin

Couples Kirouac pionniers de l'Abitibi



Photo : L'Album

Louis Kirouac et Céline Poirier

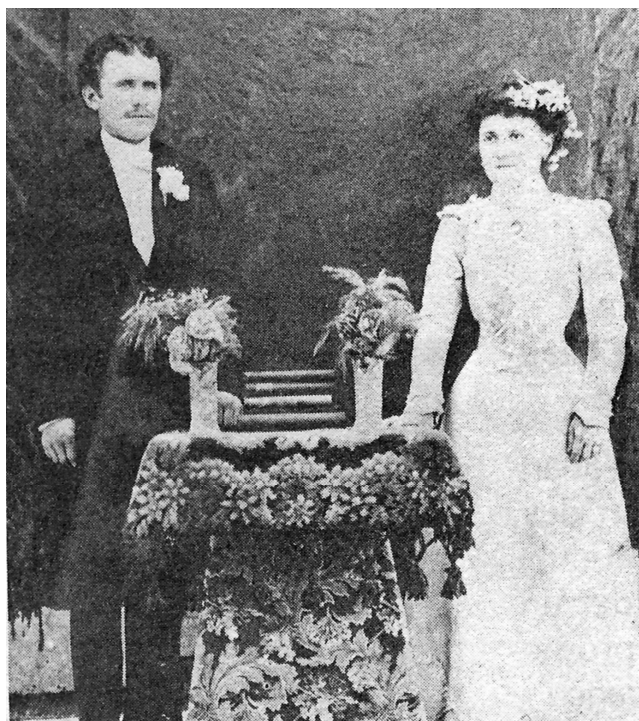


Photo : L'Album

Andréas Kirouac et Azilda Caron



Généalogie de Louis Kirouac

Un pionnier de l'Abitibi

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon Alexandre Keroack
(1732-1812)

L'Islet
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

III

Simon Alexandre Keroack
(1760-1823)

Cap-Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

Simon Alexandre Keroack
(1783-1871)

L'Islet
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789-1843)

V

Firmin Kirouack
(1807-1873)

L'Islet
21 octobre 1828

Marie-Marthe Lebourdais
(????-????)

VI

Eucher Kirouac
(????-????)

L'Islet
21 octobre 1856

Virginie St-Pierre
(????-????)

VII

Alfred Kirouac
(1863-????)

Saint-Cyrille-de-Lessard
20 juillet 1886

Paméla Coulombe
(1864-????)

VIII

Louis Kirouac
(1900-1990)

Taschereau
2 août 1922

Céline Poirier
(1900-1979)

François Kirouac 18 juin 2007

Généalogie d'Andréas Kirouac

Un pionnier de l'Abitibi

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon Alexandre Keroack
(1732-1812)

L'Islet
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

III

Simon Alexandre Keroack
(1760-1823)

Cap-Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

Joseph Kirouac
(1787-1864)

L'Islet
7 février 1809

Marguerite Bourgault
(1790-1840)

V

Damase Kirouac
(1816-1870)

L'Islet
10 février 1846

Rosalie Bélanger
(???-???)

VI

Joseph Kirouac
(1846-1932)

L'Islet
9 janvier 1872

Alphonsine Berger
(1846-1925)

VII

Andréas Kirouac
(1876-1958)

Saint-Eugène-de-L'Islet
8 janvier 1901

Azilda Caron
(1879-1971)

François Kirouac 12 juin 2007



In Memoriam

Céline Kirouac (1952-2007)

Mercredi soir, 9 septembre 1952, dans ma petite école de rang, je suis en train de préparer mes cours pour le lendemain, lorsque mon frère Gérard (01136) vient m'annoncer que son épouse Thérèse (Desrochers) a accouché, il y a quelques heures, d'une belle petite fille. Enfant désirée, aimée, choyée, elle deviendra femme aimante cultivant les liens affectueux dans la famille, avec beaucoup d'amis, même avec les malades dont elle prendra soin.

Pendant quatre ans, elle vivra entourée de ses parents, de ses grands-parents Kirouac et de sa tante Hélène. Comment ne pas s'attacher à un petit bout d'chou si plein d'amour?

La nature l'ayant privée de frères et sœurs de sang, ses parents lui font un beau cadeau en adoptant Michel et Monique qui la combleront de bonheur. Avec leur conjoint(e), surtout au terme de sa route, ils seront très présents lorsque la maladie lui enlèvera une part d'autonomie.

À l'école, Céline réussit très bien. L'ayant eu comme élève au secondaire, je peux lui rendre le témoignage que c'était une étudiante modèle. Ses travaux étaient toujours très soignés. Jamais je n'ai eu à lui faire la moindre réprimande.

Après le secondaire, le CÉ-

GEP lui ouvre ses portes pour la préparer à devenir infirmière-auxiliaire.

Son diplôme obtenu, elle décroche un emploi à l'hôpital de Thetford Mines. Hérité? Stress dû à l'entrée sur le marché du travail? C'est à ce moment que le médecin lui annonce qu'elle est diabétique. Elle passera tout de même quinze ans, de nuit, au chevet de personnes âgées, malades et non autonomes.

Suite au décès de sa mère, survenu en 1987, elle vient habiter à Warwick, avec son père. Elle continue d'exercer sa profession auprès des religieuses âgées du couvent; et lorsque ma mère, qui vit chez moi, devient plus fragile en 1988, elle vient m'aider à en prendre soin et à l'entourer de tendresse jusqu'à ses derniers moments.

En 1991, c'est au tour de son père Gérard de nous quitter. Céline se sent très orpheline. Son état de santé se détériore au point que le médecin la déclare inapte au travail.

Inapte au travail! Mais pas inapte au bénévolat. Elle s'engage à fond : bénévolat au presbytère de la paroisse, au Centre d'Entraide de Warwick, membre du C. A. de Handicap Action Autonomie Bois-Francs, secrétaire de l'Association Diabète Bois-Francs, de l'Association des Familles Kirouac. Membre de l'AFÉAS (Association féminine d'éducation et d'action so-



Collection Hélène Kirouac

Céline Kirouac, membre du conseil d'administration de l'Association de 1985 à 2002

cial), elle agit au comité d'accueil. Ses petits mots de bienvenue sont tellement appréciés, qu'on lui propose d'en faire un petit recueil. En a-t-elle eu le temps?

Après avoir entendu les nombreux et très élogieux témoignages qui lui ont été rendus lors de ses funérailles le 18 mai dernier, je réalise que, malgré un état de santé précaire, sa vie humble et pas toujours facile a eu un grand rayonnement à cause de cet incommensurable amour gratuit qu'elle a semé «à tout vent».

Warwick, 4 juin 2007.
Hélène Kirouac (01154)



Je t'aime parce que c'est toi !

Céline Kirouac à 8 ans

J'ai le goût de partager avec vous un beau souvenir, un beau message d'amour de Céline.

Il y a de cela quelques années. Elle avait 8 ans. Ce jour-là, nous étions toutes les deux seules à la maison. Je m'affairais à préparer le repas. Je la revois, à genoux devant une chaise berçante, elle se balançait doucement et elle me suivait des yeux à chaque geste que je posais. Intriguée, je lui ai demandé : «Pourquoi tu me regardes comme ça?» Elle m'a répondu: «Je te regarde parce que je t'aime.» J'ai voulu pousser la réflexion plus loin. J'ai demandé : «Pourquoi tu m'aimes?» Je m'attendais à une réponse dans le genre de : «... parce que tu me fais des cadeaux, parce que tu joues avec moi..» Non, ce n'est pas ce qu'elle m'a répondu. Elle a dit : « Je t'aime parce que c'est toi!

Quel beau témoignage d'amour gratuit!

«Je t'aime parce que c'est toi!» Ces simples mots jaillis d'un cœur d'enfant m'ont suivie toute ma vie.

Aimer une personne pour ce qu'elle est : poser sur elle un regard d'amour, l'aimer avec ses faiblesses comme avec ses richesses, l'aimer pour ce qu'elle est à la manière de Jésus.

Cet amour gratuit, Céline l'a vécu : dans sa famille, dans sa profession d'infirmière

auxiliaire, dans tous les engagements bénévoles où elle a rendu service malgré un état de santé précaire.

Merci, Céline pour tous les beaux témoignages d'amour que tu nous laisses.

J'ose imaginer que, en ce beau dimanche de mai, après que tu eus traversé le pont qui mène à l'autre rive, avec tous ceux que tu as aimés et qui sont déjà rendus là-bas, le Seigneur est venu à ta rencontre pour te dire : «Viens-t'en, ma belle Céline. Viens-t'en dans ma maison, là où il n'y a plus de souffrances, ni de peine, ni de misère. Je t'ouvre toutes grandes les portes, je te veux avec moi parce que je t'aime et je t'aime parce que c'est toi!»

Au revoir, Céline. Sois heureuse dans la maison de notre Dieu, de ton Dieu. Repose en paix!



1958—Céline Kirouac, cinq ans et demi, et son frère Michel, huit mois. (Collection Hélène Kirouac)

Nous t'aimons parce que c'est toi!

Warwick, 18 mai 2007
Hélène Kirouac



Céline Kirouac à l'âge de six mois (Collection Hélène Kirouac)



SOEUR CECILE KIROUAC, DECEDEE A L'AUBE DE SES 100 ANS

Cousine Cécile me disait souvent: «c'est le Seigneur qui décidera quand je partirai». Bien qu'espérant fêter ses 100 ans à Sillery, c'est au ciel que la célébration a dû se passer puisqu'elle s'est éteinte le 25 mai, à l'âge de 99 ans et 11 mois dont 74 ans de vie religieuse. Toujours aussi vive dans sa démarche, elle s'est fracturée le fémur suite à un faux pas, le vendredi, 6 avril dernier. Après une chirurgie majeure et de retour à l'infirmerie de la communauté, son état n'a cessé de se détériorer. Elle s'en est allée tout doucement le 25 mai 2007, quelques semaines avant ses 100 ans que l'on aurait célébrés le 21 juin. Femme de grande foi et sereine face à la mort c'est dans la paix qu'elle entrevoyait ce départ.

L'histoire de cette cousine au parcours de vie assez exceptionnel a déjà fait l'objet d'un article substantiel dans notre revue *Le Trésor* (septembre 1999, numéro 57, pages 4 à 19). C'est grâce à la demande insistante de Marie Kirouac que Cécile s'était finalement «résignée» à parler d'elle. J'ai eu le bonheur de l'assister dans ce travail qui m'a permis de mieux la connaître et d'apprécier davantage les richesses qu'elle portait en elle. Aujourd'hui c'est en me référant à quelques tranches de sa vie que je la rappelle à votre souvenir.

1907 à 1933

Baignée dans la musique dès son enfance, sa mère enseignait le piano, c'est dans diverses expressions de cet art qu'elle a exercé son grand talent. Suite à des études avancées au *Julliard School of Music* à New York, c'est comme pianiste concertiste qu'elle s'est produite un peu

partout au Québec. Tout récemment une amie m'adressait un extrait de «*L'EVENEMENT*» (ancien quotidien du matin à Québec), en date du 27 novembre 1931, article qui fait état d'un concert donné à Québec par monsieur Roméo Jobin, ténor de l'Opéra de Paris (il changera son nom pour Raoul à la demande des Français) accompagné par monsieur Henri Vallières et mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste. Au sujet de cette dernière la critique élogieuse mentionne: «son jeu clair et précis, la sûreté de son frappé, une jolie sonorité et un beau tempérament musical. Le nocturne de Chopin a été joué avec poésie. Tous les effets qu'il y avait à tirer du piano dans la tempête de Bortkeiwicz, Mlle Kirouac les a bien réussis. Bref son succès a été très vif. La jeune pianiste, chaleureusement applaudie, a dû jouer des rappels dont la Romance de Franck Laforge. Ce concert

méritera de passer pour l'un des plus intéressants de la saison. M. B. »

1933

Devenue religieuse sous le nom de Mère Saint-Robert-Marie, Cécile a enseigné l'orgue, le piano et le chant tout en jouant épisodiquement les rôles de chef de chœur, d'organiste et de directrice de l'enseignement musical au collège Jésus-Marie de Sillery. Toute sa vie n'aura été que musique. Éducatrice dans l'âme, c'est avec une grande joie qu'elle évoquait le souvenir d'avoir fait connaître et aimer la musique à un nombre incalculable d'élèves. Aussi on percevait facilement sa fierté quand elle citait quelques-unes de ces talentueuses jeunes filles qui font ou qui ont fait carrière dans cet art.



Photo : Marie Kirouac

Sœur Cécile Kirouac lors du lancement des armoiries de l'Association au Manoir Joly de Lotbinière le 9 juin 2001. En voyant le piano, Sœur Cécile a tout de suite voulu en jouer et cela, au grand plaisir de sa cousine Simone Kirouac que l'on voit derrière elle.

Retirée à l'infirmerie depuis quelques années, c'est dans une totale quiétude qu'elle priait et méditait par de longs retours sur sa vie et ses bons moments. Je la sentais toujours joyeuse lorsque nous nous remémorions les fêtes du Nouvel An chez nos grands parents Kirouac, rue des Prairies à Saint-Roch, ou qu'elle revivait des événements mémorables, par exemple, sa visite au Jardin Botanique de Montréal en compagnie de Mère Marie-des-Anges dont la photo prise devant la statue du Frère Marie-Victorin lui rappelait vivement ce voyage. Que d'évocations intéressantes avons-nous trouvées à dire autour de cette photo!

Son lien avec l'Association des familles Kirouac est toujours demeuré très fort, notre revue *Le Trésor* faisait foi de symbole, toujours à portée de vue et de main dans sa chambre...même lorsqu'elle lisait moins. Les Kirouac présents à nos rassemblements annuels se souviennent de sa présence à ces agapes dont elle rêvait d'une année à l'autre. A l'orgue à quelques-unes de ces fêtes, elle aimait jouer pour les Kirouac dont elle portait fièrement le nom. Âgée de 96 ans, elle était présente au 25^e anniversaire de fondation de notre association à Longueuil en 2003 où elle était particulièrement intéressée à rencontrer le frère Gilles Beaudet, conférencier invité et un ami de longue date. Sensible à la considération que lui témoignaient les Kirouac, émue devant les fleurs et les vœux reçus à ses anniversaires, cousine Cécile se sentait vraiment aimée par cette précieuse parenté et redevable pour tant d'affection. Aujourd'hui en son nom, j'ai l'occasion de dire aux Kirouac la profonde reconnaissance qui l'animait et qu'elle aurait tant voulu manifester à chacune et à chacun. Sous son inspiration, je veux témoigner de son éternelle affection et du bonheur qu'elle éprouvait à participer à nos rassemblements annuels.

Céline Kirouac de Québec
Juin 2007

Funérailles de Sœur Cécile Kirouac

Ricordanza (souvenir)

Réjane Veilleux, R.J.M., 21 mai 2007

Mon « Ricordanza » à notre chère Sœur Cécile :

En 1989 environ, il me vint à l'idée de demander à la Supérieure provinciale de l'époque une autorisation ou de lui faire une suggestion... Sœur Cécile serait sollicitée pour composer une messe en hommage à notre bienheureuse Dina. La messe serait chantée pour la première fois lors de la béatification. Non vraiment la demande ne semblait pas raisonnable, d'autant plus que notre chère Sœur avait 82 ans à l'époque.

Mais n'était-elle pas une artiste incomparable ? L'unique ancienne élève de musique de Dina (M. Ste-Cécile-de-Rome) ?

Après quelque temps Sœur Cécile, fixée sur son projet, m'explique qu'elle utilisera des thèmes de *Ricordanza*, selon la proposition, composition pour piano de Dina Bélanger (Mère Ste-Cécile-de-Rome). De plus, elle me joue l'entrée de la messe me disant que tout est venu ensemble, rapidement :

**“ Louez sur terre comme au ciel l'Adorable Trinité.
Loués, loués soient à jamais Jésus et Marie. ”**

Depuis 1993, Sœur Cécile a été une collaboratrice exceptionnelle sur le plan artistique, pour le *Centre-Dina Bélanger*. Les pèlerins qui s'ame-naient prier au tombeau de notre bienheureuse Dina recevaient notre chère Sœur Cécile comme une relique de première classe.

Ils écoutaient avec une piété incroyable « *Rêverie sur le Saguenay* », arrangement pour orgue d'une composition pour piano de Dina Bélanger, dont elle, Sœur Cécile avait fait l'arrangement. Puis, avait lieu la séance de photos de notre organiste. Si certains pèlerins revenaient les années suivantes, la première question posée en entrant : est-ce que l'organiste est ici ? Vous savez, celle qui est âgée... Et je répondais que notre organiste était unique.

La Famille Jésus-Marie, notre groupe d'associé(e)s, a eu l'avantage de bénéficier de la présence de Sœur Cécile Kirouac aux réunions mensuelles, ce qui impliquait bien sûr, une participation musicale lors des temps de prières à la chapelle ou à l'occasion des différentes fêtes. Le 3 février 2007, lors de la visite des membres de la Famille Jésus-Marie à l'infirmerie, notre accordéoniste jouait des airs joyeux bien connus de nos malades. Sœur Cécile, connaissant notre musicien, tenait à porter l'instrument. Il a fallu se rendre à son désir. Debout, ravie, elle essayait de jouer quelques notes. Ses doigts couraient sur le clavier sans pouvoir donner un son... Mais sa surdité lui rendait le service d'être malgré tout, heureuse.



Prière au salon funéraire
Pour le repos de l'âme
de Sœur Cécile Kirouac
29 mai 2007

À la veille de tes 100 ans, Sœur Cécile, tu nous as quittées pour rejoindre Celui qui a animé ta vie, ta prière et ta mission. Une parole de Dieu résume si bien ta vie :

« Je veux chanter à Yahvé
 tant que je vis,
 je veux jouer pour mon Dieu
 tant que je dure.
 Puisse mon langage lui plaire,
 moi, j'ai ma joie en Yahvé. »
 (Ps 104, 33-34)

Tu as été une **femme de louange**. La spontanéité de ton cœur, mariée à ton talent musical, a fait de toi une femme heureuse de vivre, de prier et de chanter les louanges du Seigneur.

Femme d'harmonie, au piano et à l'orgue, comme tu as improvisé pour le bonheur de tes élèves et de tes sœurs sans oublier les groupes de prière charismatique !

Femme de projets, avec ta ténacité, tu as composé la Messe *Ricordanza* lors de la béatification de la bienheureuse Dina Bélanger et de la canonisation de Sainte Claudine Thévenet. Tu profitais de toutes les occasions pour faire plaisir en offrant une composition musicale signée de ton nom de plume *Mélody*.

Maintenant, Sœur Cécile, tu as rencontré le grand Musicien. Puisses-tu goûter cette rencontre pleine d'harmonie ! Dans la louange, nous te confions au Père.

NOTRE PÈRE...

Que Notre-Dame du Sacré-Cœur, Vierge très chère à Sœur Cécile, soit au rendez-vous de l'Amour !

JE VOUS SALUE, MARIE...

Que son âme et les âmes des fidèles défunts reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Amen !

Loués soient à jamais Jésus et Marie !

Jacqueline Poulin, R.J.M.
 Supérieure provinciale
 Religieuses de Jésus Marie.



3 août 1986 — Ouverture de l'exposition sur le Chevalier François Kirouac, arrière-grand-père de Sœur Cécile; de gauche à droite : Jacques Kirouac, Sœur Cécile Kirouac, Marie Kirouac et Yvon Vézina, représentant le maire de Québec, M. Jean Pelletier.

Collection : Association des familles Kirouac

Prière avant les Complies

Sœur Cécile Kirouac décédée le 25 mai.

Nous sommes rassemblés auprès de Sœur Cécile, et de mon cœur, monte ce thème : mélodie de louanges. Tout son art s'est exprimé pour louer le Seigneur si on se réfère à ses nombreuses compositions.

Issue d'un milieu familial profondément chrétien et musical, Sœur Cécile a développé très jeune sa vie de foi imprégnée d'amour et du goût de la musique puisque, dès l'âge de trois ans, elle pianotait et reçut un piano de son papa à l'âge de quatre ans. Artiste dans l'âme, elle profita pleinement de ses études musicales et sut les partager dans son milieu puis avec les religieuses de la Congrégation, les élèves, les paroisses, les différents groupes de prières, en particulier les groupes charismatiques où s'est affirmée sa grande dévotion à l'Esprit Saint, car « l'Esprit Saint est le don parfait des artistes », écrivait-elle.

Sœur Cécile était une femme de grande envergure dotée d'un sens social très développé qui faisait d'elle une femme de relations. Dans les communautés et dans le monde des artistes, elle était aimée et appréciée.

Son cœur de feu l'invitait à produire de nombreuses mélodies, messes, poèmes, chants sur notre Fondatrice Sainte Claudine Thévenet et la bienheureuse Dina Bélanger qu'elle chérissait, l'ayant eue comme professeur pendant son pensionnat. Elle possède à son crédit tant d'autres pièces selon les dévotions particulières telle la Vierge Marie, le Cœur Eucharistique, etc. Les inspirations fusaient de son cœur amoureux.

Sœur Cécile, nous remercions le Seigneur pour ce don de votre vie à la congrégation. Vous vous êtes donnée avec courage et générosité pour le bonheur de toutes et de tous. Notre prière monte vers Celui qui vous a gratifiée de mains si agiles sur l'orgue et le piano pour jouer à Sa plus grande gloire.

Gaétane Dumas, R.J.M., Sillery, ce 28 mai 2007

À St-Dominique UN CONCERT TRÈS RÉUSSI

L'Évènement, 27 novembre 1931

M. Roméo Jobin ⁽¹⁾, ténor de l'Opéra de Paris, accompagné par M. Henri Vallières ⁽²⁾ et de mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste, remportent un magnifique succès hier soir à la salle paroissiale de St-Dominique — les nôtres à l'honneur.

LE PROGRAMME

Trois artistes québécois, M. Roméo Jobin, ténor de l'Opéra de Paris, mademoiselle Cécile Kirouac et M. Henri Vallières, pianiste se sont fait entendre, hier soir, à la salle paroissiale de St-Dominique, Grande-Allée. L'auditoire choisi qu'ils avaient groupé leur a fait à tous trois l'accueil chaleureux qu'ils méritaient et le programme s'est allongé de plusieurs rappels.

M. Jobin a remporté l'un de ses plus beaux succès depuis son retour à

Québec (qui n'est pas malheureusement définitif, nous dit-on). Le ténor québécois a donné la pleine mesure de son talent et de ses moyens vocaux, qui sont puissants comme tous les auditeurs ont pu le constater. M. Jobin possède une voix de ténor léger dont l'étendue et la souplesse sont deux des qualités. Ses notes élevées, lancées à pleine voix de poitrine, ont beaucoup d'éclat. Ses demi-teintes sont un velouté remarquable. La maîtrise du chanteur est digne aussi d'éloges.

M. Jobin a donné avec une technique et un style qui lui font honneur des œuvres difficiles et intéressantes. Il fallait de l'expérience et du goût dans le phrasé comme dans les nuances pour présenter, par exemple, les deux pièces de Rachmaninov et celle de Chausson. M. Jobin s'en est tiré avec un grand succès. L'interprétation de l'air de « Grisélidis », de Massenet, a été remarquable de couleur et de délicatesse. Dans les grands airs de « Sigurd » de Reyer, et des « Troyens à Carthage » de Berlioz, le ténor a donné libre cours à la puissance de sa voix. Il y a mis des accents pathétiques et là s'est révélé son tempérament pour l'opéra.

M. Jobin a été rappelé après chaque groupe. Il a ajouté à son programme le « Rêve », de Grieg, la jolie « Sérénade » de notre concitoyen M. Robert Talbot, professeur à l'École de Musique de l'Université Laval, et le « départ du Matelot » de Philippe Gaubert.

M. Henri Vallières, organiste de Notre-Dame-du-Chemin, avait la lourde tâche d'accompagnateur. Il a



Mademoiselle Cécile Kirouac, avant son entrée en religion chez les religieuses de Jésus-Marie

secondé M. Jobin avec toute l'intelligence et la discrétion qui était de mise, et s'est de nouveau montré pianiste très bien doué.

Mademoiselle Cécile Kirouac, la

(1) Jobin, Raoul (né Joseph Roméo). Ténor, professeur, administrateur, haut fonctionnaire (Québec, 8 avril 1906 - 13 janvier 1974). D.Mus. h.c. (Laval) 1952. Issu d'une famille du quartier populaire de Saint-Sauveur où son père est tavernier, il fait partie de la chorale paroissiale dont il est soliste durant une dizaine d'années. Il entreprend des études vocales avec Louis Gravel d'abord, puis avec Émile Larochelle à l'Université Laval (1924-1928). Il se produit en concert sous le prénom de Roméo et, après un récital d'adieu à Québec, il poursuit à Paris des études avec Mme d'Estainville-Rousset (chant) et Abby Chéreau (mise en scène), ainsi qu'à l'Institut grégorien de Paris. Sa voix exceptionnelle retient l'attention d'Henri Büsser qui le fait auditionner devant Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, qui lui offre un contrat pour l'année suivante. Jobin revient pour donner quelques concerts au Québec au début de 1930, mais avant tout pour épouser la soprano Thérèse Drouin, avec qui il donne par la suite des récitals et qui est à ses côtés lors de plusieurs représentations et concerts. (Auteur Hélène Plouffe, <http://encyclopediecanadienne.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0004139>)



Roméo (Raoul) Jobin

Source : <http://www.collectionscanada.ca/obj/m2/fl/nlc009550-v6.jpg>



jeune et brillante artiste, prêtait son concours à M. Jobin. Elle a fait admirer une fois de plus son jeu clair et précis, la sûreté de son frappé, une jolie sonorité et un beau tempérament musical. Le « Nocturne », de Chopin a été joué avec poésie. Tous les effets, qu'il y avait à tirer du piano, dans la « Tempête » de Bortkeiwicz. Mlle Kirouac les a bien réussis. Bref, son succès a été très vif. La jeune pianiste, chaleureusement applaudie, a dû jouer des rappels, dont la Romance de Frank LaForge.

Ce concert méritera de passer pour l'un des plus intéressants de la saison. — M.B.

NOTE : Les notes de bas de pages sont de la rédaction du *Trésor*

(2) Vallières, Henri (Eugène). Organiste, professeur, pianiste, né à Rivière-du-Loup, Québec le 8 mai 1901. Il entra au séminaire de Québec en 1913 et y devint organiste (v. 1920-25). Il y reçut sa formation auprès d'Henri Gagnon qu'il assista aussi dans ses fonctions à la basilique de Québec. À la mort de son père, Eugène, il prit sa succession comme organiste de l'église Saint-Patrice à Rivière-du-Loup. À Paris (1928-29), il travailla avec Marcel Dupré (orgue) et fréquenta l'École normale de musique où ses maîtres furent Paul Loyonnet (piano) et Henri Potiron (harmonie). À son retour, il fut nommé titulaire des orgues de Notre-Dame-du-Chemin à Québec (1929-72). Comme professeur, il partagea son enseignement entre l'Université Laval (solfège et piano, 1931-70) et le Conservatoire de Musique de Québec (piano et orgue, 1947-72). Il a formé de nombreux élèves dont Lucille Baby, harpiste de l'Orchestre symphonique de Québec, et Jeannine Bégin, professeure au Conservatoire de Musique de Montréal. Il a effectué des tournées en compagnie d'Arthur LeBlanc et de Raoul Jobin. Pendant les années 1940, il fut directeur musical de « L'Heure dominicale », programme religieux à la radio de la Société Radio-Canada. Il a épousé la pianiste Gabrielle Hudson (décédée en 1989). (Référence : Auteur Benoît Marineau, <http://thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ0003558>)



JOLI CONCERT À L'UNIVERSITÉ L'événement, 5 décembre 1931

M. Louis Gravel, baryton, mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste, et M. Edwin Bélanger, violoniste au programme.

GRAND SUCCÈS

M. Louis Gravel ⁽¹⁾, l'excellent baryton québécois, professeur à l'École de Musique de l'Université Laval, mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste virtuose de grand talent, et M. Edwin Bélanger, violoniste, et brillant élève de M. J.-A. Gilbert, ont donné hier soir, en la salle des Promotions de l'Université, un magnifique concert. Cette audition musicale était au profit des pauvres. Elle avait été organisée par la conférence Laval de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Un auditoire nombreux et distingué était présent. On y remarquait la plupart des prêtres du Séminaire et les élèves pensionnaires de cette institution. L'assistance a fait aux trois artistes un accueil chaleureux et leur a demandé des rappels.

M. Louis Gravel a remporté son grand succès habituel dans trois groupes de pièces où il a déployé toutes ses qualités de musiciens et de chanteur. C'était la première fois qu'il chantait en public, cette année, et l'auditoire lui a montré par ses applaudissements combien il était heureux de le réentendre. Les deux grands airs d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck ont permis au baryton québécois de mettre en relief l'ampleur, le timbre chaud et l'homogénéité de sa voix que l'artiste sait conduire avec un art accompli des nuances et de l'expression. Dans le second groupe, M. Gravel a détaillé avec un goût et une justesse d'expression remarquable un groupe de mélodies difficiles dont le charmant *Noël des enfants qui n'ont plus de maisons* de Debussy.

Le succès de M. Gravel a été très grand et les rappels n'ont pas manqué.

Mademoiselle Cécile Kirouac a joué deux fois en solo et, en outre, elle a accompagné M. Gravel et M. Bélanger. La jeune musicienne a été à la hauteur de sa réputation dans ces deux rôles et l'auditoire a admiré une fois de plus sa maîtrise du piano et son tempérament musical. Mademoiselle Kirouac a été rappelé à la fin de ces deux groupes de pièces.

M. Bélanger est un violoniste qui promet beaucoup. Il s'est de nouveau fait remarquer, hier soir, par sa solidité, l'aisance avec laquelle il s'attaque aux pièces difficiles et la sonorité bien développée qu'il tire de son instrument. Ce jeune violoniste a été chaleureusement applaudi.

La conférence de Laval mérite des félicitations pour l'organisation de ce beau concert.

(1) Gravel, Louis. Baryton, pédagogue (1895-1977). Il étudia à l'École normale de Québec puis à l'Institute of Musical Art de New York (1916-18). Il fut maître chantre à l'église Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, R.I., et chanta avec l'Opéra de Woonsocket, R.I. Rentré à Québec, il devint maître chantre à l'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier (1920-70). En 1924, une bourse du gouvernement du Québec lui permit d'aller étudier à Paris. Ensuite, il va à Nice où il donne plusieurs concerts. Il parcourut aussi le Canada en compagnie de la pianiste Berthe Roy.

(2) Edwin Bélanger: Chef d'orchestre et de musique, violoniste, altiste, arrangeur, professeur (1910-2005). Doctorat *h.c.* (Université du Québec) 1984. Il fut l'un des fondateurs du Cercle philharmonique de Québec qu'il dirigea jusqu'en 1942. Avec le rang de capitaine, il succéda à Charles O'Neill à la tête de la musique du Royal 22^e Régiment (1937-61) avec laquelle il fit des tournées en Extrême-Orient, en Europe et aux États-Unis. Il travailla comme instrumentiste, chef d'orchestre et arrangeur pour diverses émissions de la Société Radio-Canada à Québec à partir de 1935. Professeur titulaire des classes d'alto et d'orchestre au Conservatoire de Musique de Québec (1973-85), il fut aussi directeur musical des Concerts Couperin (1977-82). Il fut président de l'Académie de Musique du Québec (1947-50, 1953-56, 1963-65, 1971-74).

(Référence: Auteur Cécile Huot pour l'Encyclopédie de la musique du Canada: <http://www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ0001433>)

PÉRIPLE UN PEU SPÉCIAL D'UN RHODODENDRON

Il existe des histoires banales de prime abord mais qui prennent une signification un peu spéciale si on les considère dans leur contexte. À quelques reprises, chaque été, mon oncle Conrad, le frère Marie-Victorin, nous faisait l'honneur de venir prendre un repas chez nous à la Maison Ploërmel, à l'Ancienne-Lorette, avec quelques-uns de ses éminents herboristes du Jardin Botanique.

À Maman, sa petite sœur Eudora Kirouac Laurin qu'il appelait toujours affectueusement « Dodo », il apportait souvent des fleurs qu'il lui demandait de planter dans son jardin fleuri de l'Ancienne-Lorette.

Un jour, lors d'une de ses escapades d'herborisation dans la région, mon oncle Conrad lui apporta cinq plants de rhododendrons, lui demandant de les planter dans notre jardin et d'essayer de les faire grandir et fleurir en soulignant qu'ils avaient peu de succès au Jardin Botanique. Maman les planta donc en évidence à l'entrée de son domaine fleuri et ils grandirent et fleurirent agréablement.

Mais un jour, malheureusement, notre domaine fut homologué et vendu pour



Jean-Yves Laurin, Marie et Jacques Kirouac posant devant le rhododendron donné par le frère Marie-Victorin à sa sœur Eudora, épouse d'Édouard Laurin.

Photo : François Kirouac (Collection de l'Association)

faire place à la construction de l'école qui existe toujours sur le terrain situé au sud de l'église de l'Ancienne-Lorette. Les chênes centenaires, les arbres, les arbustes et les fleurs disparurent avec notre maison plus que centenaire, sauf que les religieuses du couvent actuel eurent l'heureuse initiative de transplanter nos rhododendrons dans leurs plates-bandes en face du couvent, sur la rue Notre-Dame.

Après quelques années, ils commencèrent à dépérir, peut-être par manque d'ensoleillement et d'entretien.

Un bon jour, un de mes amis, le Dr Louis Parrot, ingénieur forestier, professeur et directeur du département des sciences forestières à la Faculté de Foresterie de l'Université Laval, passant devant le couvent, remarque l'état lamentable des rhododendrons.

Avec la permission des religieuses, il hérita d'un des cinq plants qu'il transplanta sur son terrain du boulevard des Cîmes à Neufchâtel, banlieue de Québec. Il l'entretint méticuleusement et réussit à lui redonner sa santé originale.

Plusieurs années ont passé. Un jour, à l'occasion d'une petite fête champêtre chez nous à Sainte-Foy, Louis m'apporta ledit rhododendron en me racontant son périple et sachant tout l'intérêt sentimental que j'aurais pour ce plant.

Je l'ai planté dans un endroit bien spécial dans la cour arrière de notre maison à Sainte-Foy et j'en ai pris un soin tout particulier, il va de soi.

Lors de sa floraison, à la mi-juin il produit régulièrement plus de 300 fleurs et de ce fait, l'on peut dire qu'il égale et dépasse bien des rhododendrons du *Jardin botanique Roger-Van den Hende** de l'Université Laval, ce qui n'est pas peu dire.

Voilà l'histoire de notre rhododendron et de son périple un peu spécial à travers les quelque soixante dernières années.

Ah, si mon oncle Conrad, le Frère Marie-Victorin, pouvait le contempler, ce qu'il en serait fier !

Jean-Yves Laurin, son neveu

* Voir aussi le site internet du Jardin botanique fondé en 1963 par Roger Van den Hende et ouvert au public en 1978.

Photo : Marie Kirouac (Collection de l'Association)



Jean-Yves Laurin, fils d'Édouard Laurin et d'Eudora Kirouac (00578)



DEUX DESCENDANTES DU PIONNIER ABITIBIEN, ANDRÉAS KIROUAC, SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Franchir à pied, sac au dos, plus de 800 kilomètres, soit la distance qui sépare Saint-Jean-Pied-de-Port en France à Santiago en Espagne, en 37 jours de marche... faut le faire ! Parties le 10 septembre 2006, ma sœur Murielle et moi arrivons devant la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, le 18 octobre à 10h15 du matin . . . on l'a fait !

Pourquoi s'embarquer dans une telle aventure ? Comment se préparer pour un tel périple ? Que se passe-t-il en soi et autour de soi au cours d'une telle marche ?

Pour *Le Trésor des Kirouac*, je ne ferai qu'un bref survol de cette aventure répondant ainsi fort peu à toutes ces questions. En effet, raconter le Chemin de Compostelle, ce n'est pas à une ou deux pages qu'il faut penser mais davantage à un livre.

Au début de l'année 2006, la décision de partir était prise. Il restait maintenant à s'y préparer physiquement, mentalement, matériellement et spirituellement.

Nous avons, Murielle à Québec et moi à Gatineau, car l'Association québécoise des Pèlerins et Amis du Chemin de Compostelle n'existe pas en Abitibi, assisté à une rencontre d'information. Tout est passé en revue. Le matériel suggéré, la préparation nécessaire, les aventures possibles du Chemin, les étapes prévues, etc. Après cette journée d'information, on sent déjà la fébrilité nous envahir petit à petit.

Ma sœur, déjà en forme par le vélo, le ski de fond et la marche qui font partie de sa vie, accélère davantage

son entraînement de Boischatel à Château-Richer, des pistes de Beauport aux sentiers de la rivière Montmorency – elle parcourait facilement 12 km par jour. De mon côté, en Abitibi, le petit chemin de 1,5 kilomètres qui borde le lac, et les différents sentiers qui pénètrent dans la forêt qui l'entoure, allaient devenir mon lieu d'entraînement pendant quatre mois. Ni sportive, ni athlète, mais Dieu merci, j'aime la marche. La vingtaine de résidents du Lac Vassan qui me voient passer, sac au dos et même avec bâtons de marche s'interrogent sur le comportement de la nouvelle retraitée. Après quelques jours, tout le monde est fixé. Je vais bien. Déjà les paris sont ouverts sur la réussite ou non de mon expédition. Évidemment, je n'en sais alors rien !

Le 7 septembre, Murielle et moi, avons rendez-vous à l'aéroport de Montréal pour le grand départ. Nous sommes prêtes. Nous avons hâte maintenant d'être sur le *camino*. À cet instant, je vous jure, je ressentais l'émotion et l'enthousiasme

me qui m'habitaient alors que j'avais 27 ans et m'apprêtais à partir pour un an, en solitaire, dans un voyage qui allait me conduire partout en Europe et au Moyen-Orient. Cette fois-ci, j'avais en plus, la sécurité financière, l'assurance et l'expérience de mes 60 ans.

Pendant la marche, j'avais résolu d'écrire à la fin de la journée, dans mon petit carnet noir, des noms de personnes, de villages, des impressions, des émotions, du soleil et de la pluie. Davantage douée d'une mémoire visuelle, je savais d'expérience que quelques mots-clés suffiraient plus tard à réveiller en moi un lieu, des odeurs, toute la vie d'un village ou d'un gîte de pèlerins. Aussi, j'ai à peine noirci 40 pages de mon petit carnet. J'ai cru deviner que ma sœur en a le double ou le triple. Peu encline à prendre des photos, je savais pouvoir compter sur sa générosité pour revoir en images tout le *camino*.

Le 10 septembre, à la page trois de mon carnet noir, je lis :



Collection Murielle Kirouac

7 septembre 2006 — Nicole et Murielle Kirouac, une heure avant le départ pour Paris, à l'aéroport de Montréal

Aujourd'hui, je marche pour et avec papa.

Nuit de sommeil courte car j'ai mis beaucoup de temps à m'endormir. Première nuit dans un gîte, en fait c'est un pensionnat pour garçons, maintenant désaffecté, de Saint-Jean-Pied-de-Port. Tous les autres refuges du village sont remplis. Un sac de couchage qui m'annonce déjà ses limites, le va-et-vient dans le corridor qui relie les petites chambrettes à deux lits, le ronflement qui provient de la dernière chambrette, des chuchotements de celle d'en face et finalement le silence qui s'installe. Lever à 5h50. Pas besoin de réveille-matin car déjà ça bouge beaucoup dans la place où la noirceur règne encore. L'expérience de la première douche où tu ne sais trop où mettre tes vêtements et ta serviette et un petit déjeuner composé de yogourt, fruit, jus et croissant avalé sur le lit dans la pénombre. Il est 7h20. Après avoir abandonné le guide *Miam-Miam dodo* (nom du guide des gîtes, auberges, hôtels et restaurants) que j'allais regretter, nous quittons le refuge. Beaucoup de marcheurs sont déjà partis. La fébrilité est palpable chez tous les marcheurs.

On cherche les indications du *camino* : la coquille Saint-Jacques ou les flèches jaunes... c'est bien le bon chemin... c'est parti !

En partant, on attaque les Pyrénées. Orisson, un refuge privé à huit kilomètres, sera notre première étape. Les paysages sont émouvants et étourdissants de beauté. On monte aujourd'hui à 700 mètres d'altitude. Il fait chaud, très chaud et il vente. À 11h, arrivée à Orisson. Fatiguée certes mais surtout étonnée et heureuse d'avoir réussi facilement la première étape. Avant la construction de ce refuge il y a trois ans, c'est 27,1 kilomètres à 1400 mètres d'altitude que les marcheurs devaient obligatoirement franchir. Je comprends mieux maintenant pourquoi autant de pèlerins abandonnaient dès la première étape.

Cette première étape me permet de prendre contact vraiment avec mon corps. Je découvre des muscles qui dormaient depuis bien longtemps, je vois les réactions de mes jambes qui n'ont pas fait de distance d'entraînement de plus de six kilomètres à la fois et, bien sûr, je suis à l'affût de mes pieds qui doivent s'habituer à des orthèses que j'ai eues la veille de mon départ alors que j'i-



Murielle Kirouac nous dit qu'il fait très chaud, mais les paysages sont magnifiques.

Collection Murielle Kirouac



Nos deux marcheuses semblent trimer dur pour atteindre le but qu'elles se sont fixé.

Collection Murielle Kirouac



Montée très difficile vers la « sierra del Perdon », sous la pluie et dans la boue jusqu'aux chevilles...

Collection Murielle Kirouac





Avec Sébastien et Claire, on prend le « repas du pèlerin » à Zubiri...

gnorais en avoir besoin. Je m'habitue à mon sac à dos qui pèse 13 livres et qui contient non pas le nécessaire mais l'essentiel pour les 39 jours à venir. Finalement, je connais enfin l'utilité de mes bâtons de marche. Huit kilomètres c'est peu pour une 1^{ère} journée mais en fait c'est assez !

En attendant que les chambres du refuge soient prêtes, je vais sur la terrasse et j'entends l'accent québécois qui ne trompe pas. Trois Québécois de Boischatel et deux couples d'Alsaciens prennent une bière. Je me joins au groupe et invite un Catalan, une Française et son fils à se joindre à nous. À 19 h, nous aurons un souper royal. Tout est bon et abondant. Le bonheur est au rendez-vous. Les chansons québécoises, françaises et espagnoles s'en donnent à cœur joie. Mais demain, c'est 19 kilomètres de montagnes qui nous attendent. À 21 h tout le monde est au lit !

Voilà le bref récit de ma première courte journée de marche. Les 36 autres qui suivent allaient nous apporter leur lot de surprises, de joie, de solitude et de silence bienfaisants, de petits bobos, de rencontres et de paysages indescriptibles de

beauté. Si je devais résumer ce qui allait suivre, je le ferais ainsi : la Française et son fils sont devenus Michèle et Pierre qui ont fait tout le *camino* avec Murielle et moi. Les liens avec eux se maintiennent toujours par-delà l'océan Atlantique. Le Catalan a pris le nom de Sébastien qui nous a quittés après quatre jours de marche et de très précieux conseils. En novembre, je reprenais contact avec lui par Internet. Il avait réussi, lui aussi, son chemin ! Les gens de Boischatel ont pris les visages de Claude, de sa fille Danielle et de son mari, Richard. En avril dernier, c'est avec émotion que nous avons visionné avec eux, chez Murielle à Boischatel, le diaporama qu'elle a réalisé sur notre Chemin de Compostelle. Le 5 mai dernier, nous les retrouvions avec bonheur pour le tour de l'Ile-aux-Coudres, un petit 23 kilomètres... à pied bien sûr !

Je pourrais vous dire aussi le bonheur de cueillir des grappes de raisins à travers les champs où passait le *camino* et encore plus grande la joie de se les faire offrir par le vigneron avec un sourire et un « buen camino » bien lancé. Il faudrait aussi vous raconter les acrobaties à

faire dans les douches pour en ressortir avec des vêtements secs. Que dire des mille « buen camino » adressés aux marcheurs qui vous dépassent et à ceux que vous doublez. Ces mêmes marcheurs qui avec les kilomètres deviennent non plus des marcheurs mais des pèlerins. Ce décor qui change, minute après minute, tout comme le chemin qui devient tantôt cailloux, sentiers dallés, piste boueuse, montagnes escarpées, rivières à longer, villes étendues à traverser, autoroutes à voisiner et quoi encore ? Quel spectacle que ces levers de soleil qui nous obligent à nous retourner car on marche toujours vers l'ouest. Moi qui ne pourrait sans peine vivre un été sans ramasser des bleuets, quel plaisir nouveau de découvrir des mûres à portée de main. Que dire de l'abondance des marrons, de ces champs d'oliviers, de l'odeur de l'eucalyptus, de la jouissance à déguster le premier *café con leche* de la journée, la fontaine des centaines de petits villages qui nous donnent si généreusement son eau potable et les milliers d'abeilles qui semblent suivre le même chemin que nous. Mon ÉpiPen veille. (EpiPen est un auto-injecteur d'épinéphrine, pour se protéger contre des réactions allergiques graves, y compris l'anaphylaxie)

J'ai souvenir aussi des repas de pèlerins partagés, des sommeils profonds mérités par 24 kilomètres de marche et nullement perturbés par le ronflement de certains pèlerins, de la bénédiction des pèlerins à Roncevaux et à Triacastela. Je n'oublierai jamais les dizaines d'échanges avec Tom, l'Allemand si gentil et beau, avec la silencieuse Ursula de Suisse, la joyeuse Hongroise Emese qui aime parler le français, les courtes marches avec Alain, le Français généreux et syndicaliste engagé dont je regrette de ne pas avoir pris les coordonnées, ces deux retraités lyonnais revus à plusieurs



reprises sur le *camino* et toujours avec bonheur, Alain, cet enseignant québécois que Murielle connaissait et tous les autres pèlerins jeunes et vieux qui ont jalonné ces 800 kilomètres. Je sens encore la pluie et le vent qui gonflent nos ponchos qui nous font ressembler à des chameaux. Pour peu que je ferme les yeux un instant, je vois des milliers de flèches jaunes et de coquilles St-Jacques qui nous indiquent le Chemin et celles moins évidentes que l'on doit chercher.

Je pense encore et souvent à cette journée où j'ai accroché à la croix de fer les cailloux de mon Abitibi natale dont une de la mine Goldfield où mon père a travaillé jusqu'à sa mort. Que dire de la majestueuse cathédrale de Burgos ? Quoi retenir de cette imposition des mains par un *Espagnol-Indien* qui semblait reconnaître en moi une sœur et, bien sûr, comment ne pas mettre dans une case à part l'émotion à l'arrivée devant la cathédrale de Santiago ! Un plaisir immense teinté de tristesse.

Le Chemin de Compostelle, ce chemin de pèlerinage qui existe depuis plus de douze cents ans n'est pas un voyage ordinaire et surtout pas un voyage de tourisme. C'est un voyage à l'intérieur de soi. C'est la fraternité, la simplicité, celle devenue volontaire involontairement ! C'est aussi le lâcher-prise et l'abandon. C'est s'ouvrir aux autres et c'est surtout refaire l'échelle des valeurs humaines.

Oui, c'est... ON THE ROAD... et pour moi je peux ajouter sans aucun doute... AGAIN.

Quand je serai vieille, vraiment vieille, j'écirai mes souvenirs.

Nicole Kirouac de Dubuisson (Abitibi) sur le Chemin de Compostelle avec sa sœur Murielle, maintenant de Boischatel, les filles d'Amédée et petites-filles d'Andréas Kirouac



La veille de l'arrivée à Santiago...il ne reste plus que quatre kilomètres!



On l'a fait! Nous arrivons devant la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, le 18 octobre 2006 à 10h15 du matin...

Clin d'œil à notre célèbre cousin Marie-Victorin

par Hélène Kirouac-Pelletier

Dans le cahier Vacances/ Voyage du 24 février 2007, le journal La Presse nous informait qu'André Bouchard est convaincu qu'il faut faire revivre le souvenir de Marie-Victorin à Cuba ⁽¹⁾. M. Bouchard (Conservateur du Jardin botanique de Montréal de 1975 à 1996) a dit : « À La Havane, il y a un chemin Hemingway. Je crois que Marie-Victorin mérite le même égard à Holguín ».

C'est en 1938 que notre célèbre cousin se rend à Cuba pour la première fois. Il y a séjourné à plusieurs reprises. Ses voyages lui permettront d'écrire trois volumes : « Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba I, II et III ». En 1944, Marie-Victorin, a été nommé Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur (Ordre de Cespédès) par le gouvernement cubain.

Voilà un petit détour dans l'histoire pour vous montrer toute la fierté et l'honneur ressentis lors de notre voyage à Cuba sur l'île de Cayo Largo en avril 2007.



Collection Hélène Kirouac

Hélène Kirouac et Luc Pelletier et leurs amis en avril 2007 à l'occasion de leur participation au projet de la forêt de Cayo Largo.

Avec nos amis Maryse, Richard, Benoit, Luc et moi avons eu le privilège de planter un arbre qui est identifié à notre nom et le mien est identifié « Kirouac-Pelletier ». Cet événement m'a permis de faire connaître notre très célèbre cousin Marie-Victorin à nos amis cubains Jorge Félix Cordobés (Directeur des Relations Publiques) et Lázaro Torriente Marrero (Directeur du Club Gran Caribe Coral-Soledad).

Grâce à la plantation de mon arbre Kirouac, j'ai pu expliquer à nos amis toute la fierté et l'honneur pour moi d'avoir cet arbre en sol cubain tout en faisant un clin d'œil dans l'histoire de Marie-Victorin.

C'était aussi un honneur de faire connaître notre célèbre cousin. Voici ce que Jorge Félix Cordobés m'a écrit le 30 avril dernier. Ce qui souligne l'importance accordée à l'événement :

Bonjour Hélène,

J'ai lu la biographie de Joseph-Louis Conrad Kirouac et j'ai trouvé cela passionnant! Je vous envoie l'information concernant l'arbre que vous avez planté et nous attendons avec impatience l'article que vous allez écrire à ce sujet.

Ici, la direction de l'hôtel connaît déjà l'histoire du petit garçon de François Kirouac, qui est devenu le frère Marie-Victorin.

Je vous souhaite une bonne journée et prenez bien soin de vous,

Jorge Félix

S'il n'y a pas encore de chemin Marie-Victorin à Holguín...comme le souhaite M. Bouchard, il y a cependant un arbre Kirouac sur l'île de Cayo Largo (Cuba) grâce à l'initiative de notre ami Jorge Félix Cordobés. Mes remerciements les plus sincères.

NDLR : La forêt de Cayo Largo est un projet qui a pour but de favoriser l'embellissement du paysage et de contribuer de façon modeste, mais sensible à la réduction du réchauffement de la planète.

⁽¹⁾ Voir aussi *Le Trésor des Kirouac*, printemps 2007, page 26



Certificat remis à Hélène Kirouac et Luc Pelletier pour leur participation au projet de la forêt de Cayo Largo



Le temps de la récolte (1935—1944)

Itinéraires botaniques (Cuba)

Premier voyage à Cuba

SOURCE : Division des archives, Université de Montréal.
Extrait de l'exposition virtuelle *Marie-Victorin : L'itinéraire d'un botaniste*
<http://www.archiv.umontreal.ca/mv/expomv.htm>

En 1938, c'est le début d'une série de voyages à Cuba. Avec l'énergie dépensée pour le Jardin botanique et ses autres projets, le frère Marie-Victorin a besoin de se reposer. Sa santé l'oblige désormais à se déplacer l'hiver vers les pays chauds. Ça tombe bien, il y a justement le frère Léon Sauget (son collègue et ami qu'il a rencontré au Collège de Longueuil) qui ne cesse de l'inviter. Ce dernier œuvre à Cuba, là où les Frères des Écoles chrétiennes ont plusieurs maisons, dont le Colegio de la Salle. Sa décision n'est pas longue à prendre. Le 15 décembre, il part pour La Havane avec ses deux sœurs, Laura

(Mme Flavius Lebel) et Eudora (Mme Laurin). Ils font le voyage en voiture avec le chauffeur attitré du frère Marie-Victorin, Lucien Charbonneau.

Son voyage lui plaît. Lui et le Frère Léon, qui connaît bien la flore de Cuba, font de longues excursions. Ils partent en auto avec J.P. Carabia, leur assistant, le 28 décembre. Ils récoltent des plantes vivantes pour le Jardin botanique et différents spécimens pour l'herbier. Le frère Marie-Victorin tient un journal de route et photographie tout ce qu'il voit : les plantes, les lieux, les gens. Il admire les palmiers royaux qui pullulent partout et est fasciné par les mœurs et cou-



Terrasse de Mantanzas. On retrouve de gauche à droite Mme Brown, Mme Laurin, Mme Lebel et Frère Marie-Victorin. Photographie 1939. Source : Division des archives de l'Université de Montréal. (E0118_Cuba_02)

tumes du pays, comme toujours lorsqu'il est à l'étranger. Il établit des comparaisons avec l'Afrique et Haïti. Les deux explorateurs traversent ainsi toute l'île jusqu'à la capitale de la province d'Oriente, Santiago, où les Frères ont une école. De là, Marie-Victorin écrit à Rousseau : J'ai passé une journée sur les hauteurs (900 m.) des environs de Santiago, parmi les Fougères arborescentes et les Bégonias, et j'expédierai dès mon retour à La Havane le *Zamia angustifolia* et diverses Orchidées et Broméliacées.

À Soledad, les deux comparses visitent le jardin botanique et l'exploitation sucrière, et rencontrent, à l'Atkins Institution, des biologistes américains : Thomas Barbour, le directeur de l'institution, Elmer-D. Merrill de l'université Harvard et ancien



Frère Marie-Victorin, sa sœur Eudora, Marie-Paule Livernois, Laura Kirouac et l'épouse du docteur Livernois (Collection Jean-Yves Laurin)

directeur du jardin botanique de New York et David Fairchild, un voyageur-botaniste. Ils explorent encore l'Île des Pins avant de rentrer définitivement à La Havane. La tête pleine de nouveaux projets, sa santé améliorée, le frère Marie-Victorin rentre à Montréal le 15 mars 1939.

Il fait une nouvelle escale à Cuba pour trois semaines au mois d'août. C'est là qu'il songe à faire de son journal, qu'il tient de nouveau, un volume sur la Flore de Cuba. Il pense à un titre : Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba.

Retours dans l'Île de Cuba

Le frère Marie-Victorin retournera à Cuba tous les hivers jusqu'en 1944. En 1940, du 17 mars au 12 mai, il explore à nouveau les montagnes et les savanes de

La Havane et d'Orient. Dans une vallée, une masse fleurie de *Cochlospermum vitifolium* retient son attention. Il ne cesse de prendre des notes sur la systématique, les habitudes des plantes et sur leur réunion en communautés végétales. Il regrette son équipe qui lui serait bien utile. Il travaille tant et tant, qu'à son retour, il ramène dans ses bagages un manuscrit pratiquement publiable et une abondante documentation photographique.

À l'hiver 1941, il retourne à La Havane. Encore une fois, sa santé l'inquiète. Il tente quelques grandes excursions avec le frère Léon, le frère Cyprien et le frère Alain-Joseph, mais il ne les accompagne plus dans les collines. Tous visitent ainsi les marais de Zapata, la sierra de Nipe, les lagunes de Pinar del Rio, la lagune



Le frère Marie-Victorin à Cuba tenant un *Poeppigia procera*. Photographie ca 1942. Source : Archives des Frères des écoles chrétiennes. (FEC0012)

de Santa Maria, Port of Spain (capital de la Trinité), Kingston (Jamaïque) et le district de Moa. Ouf ! Entre deux excursions, le frère Marie-Victorin rencontre à nouveau les biologistes américains. Il est question que l'Atkins Institution subventionne les Itinéraires (ce qu'elle fera pour le premier volume). L'année suivante, lors d'une excursion dans le district de Moa (Orient), il fait la découverte d'une espèce nouvelle pour la science : le *Draena cubensis*.

Ses voyages à Cuba donneront naissance à trois volumes, Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba I, II, et III, parus successivement en 1942, 1944 et 1956 (Voir la bibliographie de Marie-Victorin pour références exactes.)

Source : www.archiv.umontreal.ca/mv/expomv.htm

Rédaction des textes : Johanne Thibaut



Frère Marie-Victorin et J.P. Carabia observant un *Microcycas calocoma*, à Consolacion del Sur (Cuba). Photographie 1939. Source : Division des archives de l'Université de Montréal. (E)1185FP11600



REVUE DE PRESSE

Abrégé de l'œuvre de censure
imposée à Gerald Nicosia et MEMORY BABE
par la Succession Jack Kerouac et Viking Penguin

par Gerald Nicosia

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Le texte ci-joint est le résumé fait par Gerald Nicosia du communiqué de trente pages qu'il a présenté lors d'une conférence de presse tenue le 5 juin 2007 à New York. Pour une meilleure information de ses lecteurs, la rédaction du Trésor juge essentiel de le publier avec la permission de Gerald Nicosia. Le contenu n'engage que la responsabilité de son auteur.

La rédaction

Traduction : J.A. Michel Bornais

Cette histoire remonte, à tout le moins, au moment où Jan Kerouac intenta une poursuite judiciaire accusant la famille Sampas d'avoir produit un faux testament de Gabrielle Lévesque en 1994. J'ai soutenu cette poursuite pour une foule de bonnes raisons – mais il me semble suffisant ici d'en mentionner deux : il y avait témoignage médical à l'effet qu'étant paralysée, Gabrielle Kerouac ne pouvait pas avoir signé le testament que l'on prétendait être le sien (et qui léguait tout ce qui était identifié à Jack Kerouac aux Sampas); et Jan, qu'une défaillance rénale condamnait alors à une mort imminente, avait clairement exprimé son intention de voir tous les manuscrits de Jack Kerouac préservés dans une même bibliothèque, alors que les Sampas eux, procédaient (et procédaient toujours) à la vente, morceau par morceau, à des collectionneurs et revendeurs, et seulement occasionnellement à des bibliothèques. À cette époque... 1994, quand j'ai pu-

bliquement exprimé mon appui à Jan, John Sampas, l'exécuteur (de la succession) Kerouac, déclara qu'il était pour détruire ma carrière à titre de spécialiste de Kerouac et biographe. Une telle menace provenant d'un parfait inconnu serait virtuellement sans valeur, mais quand celui qui fait la menace est bien assis sur une succession maintenant évaluée à trente millions de dollars (US), et détient le contrôle des droits d'auteur parmi les plus précieux de l'histoire de la littérature, ça devient très sérieux.

En 1995, John Sampas s'est rendu à l'Université du Massachusetts, où j'avais déposé (en partie vendu et en partie donné) tout mon matériel de recherche, rubans magnétiques et papiers, ayant servi à MEMORY BABE. Je les y avais déposé pour consultation publique. Sampas a exigé que les archives soient fermées et mises sous clef. Il est un des principaux donateurs à l'Université du Massachusetts et jouit d'un poids politique considérable dans la petite ville de Lowell. La bibliothèque a procédé à la mise sous clef de mes archives, de telle manière que même moi je ne pouvais plus avoir accès à mon propre matériel de recherche, ni écouter mes propres rubans d'enregistrement des entrevues. Les enregistrements avaient été réalisés avec de vieilles cassettes bon marché et la qualité sonore commençait déjà à se détériorer. Ma crainte était que si les rubans n'étaient pas copiés ou numérisés, toutes les 300 entrevues seraient perdues à tout jamais. J'ai donc dû livrer une bataille légale pendant onze ans contre l'université, entre autres pour bris de



Gerald Nicosia (Photo : page couverture de Memory Babe)

contrat, avant de finalement gagner l'année dernière - par règlement hors cour. J'ai consenti à défrayer les coûts de la numérisation, les archives furent ré-ouvertes et j'ai reçu les copies de toutes les entrevues --- sauf celles de John Sampas --- sur CD. Il faut noter le fait que John Sampas a continuellement fait pression sur l'université et ses avocats pendant tout le cours des négociations pour que les archives demeurent fermées --- ce que les avocats de l'université ont maintes et maintes fois répété à mes propres avocats.

Il est devenu évident, à partir du milieu des années '90, que j'étais exclu des conférences, des films, des livres sur Kerouac et ainsi de suite. Je soupçonnais John Sampas de faire pression sur les gens, utilisant son contrôle des droits d'auteurs et des permissions comme un marteau, mais au début, je ne disposais d'aucune évidence. Puis l'évidence a alors commencé à se révéler et à s'accroître. J'ai obtenu copie d'une lettre écrite à un tiers par Sterling Lord, agent pour le compte des Sampas, expliquant que John Sampas ne me permettrait jamais d'éditer quelque matériel que ce soit sur l'œuvre de Kerouac. Je me suis fait dire par les producteurs de films Doug et Judy Sharples, qui venaient tout juste de terminer un documentaire intitulé « GO MOAN FOR MAN », que John Sampas avait

refusé de leur accorder la permission de citer Kerouac à moins qu'ils me fassent complètement disparaître de leur film. Doug Brinkley lui-même admettrait plus tard que Sampas faisait pression sur lui pour qu'il me tienne en marge des livres qu'il écrivait sur Kerouac avec la permission de Sampas.

Sampas et son agent Sterling Lord allèrent aussi loin que de tenter de forcer l'Université de la Californie à mettre un terme à l'impression de ma biographie MEMORY BABE. Il a aussi contribué, en conjonction avec John Lash et David Bowers, les deux héritiers de Jan Kerouac, aux 400 000\$ (US) de frais juridiques engagés pour que je sois radié de ma fonction d'exécuteur littéraire de Jan (après sa mort en 1996), ce qui m'empêchait de porter devant les tribunaux la contestation pour faux du testament au nom de la succession de Jan. Tout ceci est documenté. Cette liste noire (ou censure) est alors devenue envahissante. Ce qui me surprenait était combien de « bonnes gens » s'y pliaient, soit parce qu'elles espéraient profiter des avantages offerts par la succession Kerouac, ou qu'elles craignaient le pouvoir qu'avait John Sampas de les isoler ou encore de mettre un terme à leurs propres travaux.

Tôt en 2006, j'ai reçu un extrait du manuscrit de la biographie de Ginsberg écrite par Bill Morgan, I CELEBRATE MYSELF, extrait relatif à ma relation avec Ginsberg (toujours très compliquée.) Morgan y avait inclus une citation du journal de Ginsberg, que je n'avais encore jamais vue, écrite lors de sa première lecture de MEMORY BABE. Ginsberg avait été ravi par le fait que MEMORY BABE avait saisi Kerouac mieux que toute autre biographie et, à la fin de la citation, il appelait MEMORY BABE un "grand livre". Inutile de dire que j'étais fort heureux que cette citation soit enfin mise en lumière, particulièrement parce que depuis des années Sampas embauchait des écrivains pour attaquer MEMORY BABE comme étant « un livre frauduleux » «

presque tout inventé » et ainsi de suite. Cette citation de Ginsberg enfin révélée en public neutraliserait certainement un bon nombre de ces attaques vicieuses.

Ensuite à l'automne 2006, j'ai vu la première édition du livre I CELEBRATE MYSELF, mais la citation avait totalement disparu. À la place, à la page 566, on lisait quelque chose comme, « ce soir là dans la tente, Ginsberg a lu une nouvelle biographie de Kerouac. » Aucune référence à mon nom ou à MEMORY BABE. J'ai protesté au sujet de cette rature auprès de Penguin, mais sans jamais obtenir de réponse. J'ai demandé à ce que le passage soit restauré dans l'édition de poche, et cette fois encore ma demande est restée sans réponse.

Tôt en mars de cette année, j'intervie-wais John Leland, auteur d'un livre à être publié chez Viking Penguin, WHY KEROUAC MATTERS. Nous parlions de la façon dont Jack avait influencé sa vie, et comme ça, sans aucun rapport, il me dit que l'éditeur chez Penguin, Paul Slovak, avait mis beaucoup de pression sur lui pour qu'il retire ou modifie les références qui m'étaient attribuées dans le manuscrit de son livre WHY KEROUAC MATTERS. À ce moment-là, Leland a dit qu'il y avait plusieurs références à MEMORY BABE dans son étude qui devait avoir l'ampleur d'un livre. Quand j'ai vu les épreuves de son livre, il était évident que mon nom avait été retiré en de nombreux endroits. On ne trouvait plus qu'une seule référence à MEMORY BABE et il y avait trois citations tirées directement de MEMORY BABE, mais sans aucune référence. Pardessus tout, citer un ouvrage sans en donner la référence constitue carrément une entorse à l'éthique. Il y avait une référence à MEMORY BABE dans ses remerciements où il qualifiait MEMORY BABE comme étant un livre traitant « essentiellement du déclin de Kerouac » (ce qui est faux), même reconnaître qu'un ouvrage a été utilisé comme « source » ne permet pas le repiquage mot à mot du texte d'un au-

teur sans y faire spécifiquement référence.

J'ai adressé une plainte à Penguin à ce sujet. J'ai aussi adressé une plainte au sujet du « scroll edition » de ON THE ROAD. Dans l'introduction de Howard Cunnell il y a des passages qui de toute évidence proviennent de MEMORY BABE. Mais dans la bibliographie du « scroll edition » répertoriant 27 ouvrages sur Kerouac il n'y a aucune mention de moi ou de MEMORY BABE. Plus ironique encore, la moitié de ces livres qui sont mentionnés dans la bibliographie, indiquent MEMORY BABE comme ouvrage source dans leur propre bibliographie. Il était évident que MEMORY BABE avait été délibérément omis ou effacé de la bibliographie. Encore une fois, Penguin a refusé de faire quoi que ce soit à ce sujet ou même de reconnaître que ces gestes --- contre-faire gravement l'histoire de la littérature --- constituent un manquement grave à l'éthique. J'ai consulté bon nombre des plus illustres spécialistes à ce sujet, incluant Matthew Bruccoli, l'éminent spécialiste de Fitzgerald, et sa réponse a été que les actions de Penguin « violaient tous les principes de l'éthique s'appliquant à la publication de qualité et aux bons spécialistes littéraires.

En raison du refus de Penguin de remettre mon nom aux endroits d'où il a été retiré dans d'importants textes historiques, biographiques et littéraires, j'ai conclu que je n'avais d'autre choix que de rendre l'affaire publique, d'où la conférence de presse que j'ai donnée à New York le 5 juin 2007. Penguin a tout nié, mais j'ai des preuves évidentes sur papier, en noir sur blanc --- ce qui inclut la preuve du retrait de mon nom à au moins cinq endroits de trois livres différents publiés par Viking Penguin.



COMMUNIQUÉ

11^e ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DE JANET MICHELE KEROUAC

(16 FÉVRIER 1952 / 5 JUIN 1996)

ET 50^e ANNIVERSAIRE DE « ON THE ROAD »

Lors d'une conférence de presse tenue à New York le 5 juin 2007, Gerald Nicosia, biographe de Jack Kerouac et auteur de *MEMORY BABE*,¹ a tenu à souligner ce onzième anniversaire du décès de la fille unique de Jack Kerouac, Janet Michele (Jan) Kerouac, survenu le 5 juin 1996 à Albuquerque, Nouveau-Mexique.

En considération de l'attachement particulier que Janet Michele Kerouac éprouvait pour les origines ancestrales québécoises de son illustre père, l'Association des familles Kirouac inc. tient aussi à souligner cet anniversaire en apportant plus d'éclairage sur cette auteure malheureusement décédée trop jeune et qui mérite à être mieux connue.

Bien peu de gens savent que Janet Michele Kerouac est venue à Québec à l'automne 1988 à l'invitation du « Club Jack Kerouac »² pour participer à une réception organisée grâce au soutien logistique et financier du *Secrétariat permanent des peuples francophones*. Suite à quoi, une rencontre privée au restaurant Chez Camille avec Jacques Kirouac, président-fondateur de l'Association des familles Kirouac et des membres du conseil d'administration, lui avait permis de découvrir, selon ses propres mots, la famille dont elle avait toujours été privée. Elle

devint alors membre de l'AFK et continua de demeurer en contact avec Jacques Kirouac jusqu'à son décès. Un texte³ de Jacques Kirouac relatant cette visite devait d'ailleurs être publié dans « Parrot Fever », troisième roman (inachevé) de Janet Michele, dont la publication demeurerait toujours en suspens pour des raisons d'ordre juridique.

Il faut d'abord rappeler que Janet Michele est l'unique enfant -- tout à fait légitime -- de Jack Kerouac, née de sa seconde épouse Joan Virginia Haverty Kerouac, dont il se sépara en raison du refus de cette dernière de subir l'avortement qu'il exigeait : « Devant son refus, il est retourné vivre chez sa mère niant que le bébé était le sien. Joan est aussi retournée chez sa propre mère à Albany et c'est alors qu'a débuté la tragique saga de Janet Michele Kerouac. »⁴ La principale objection à la grossesse invoquée par Jack était qu'un bébé constituerait une entrave à ses travaux d'écriture, mais des questions d'ordre monétaire ont plus tard été mises en évidence quand un tribunal a imposé à Jack de subvenir aux besoins de sa fille, sa paternité ayant été prouvée par des tests sanguins. C'est aussi une forme d'hémophilie consanguine, héritée de son père, qui a contribué au décès prématuré de Janet Michele.

Il n'y a jamais eu de relation fa-

miliale entre Jack et sa fille qu'il n'a rencontrée brièvement qu'à deux occasions, une première fois à l'âge de dix ans et la seconde, à quinze ans, enceinte et à la veille de fuguer au Mexique en compagnie de John Lash, un voisin de dix ans son aîné. C'est à cette occasion que Jack lui a dit : « Écris un livre... utilise mon nom si tu le désires. » Suite à quoi, l'enfant à naître est décédée à la naissance et a été inhumée sans cérémonie au Mexique. Depuis sa tendre enfance, Jan n'a jamais eu une vie facile et son incorrigible attirance pour les machos manipulateurs lui a causé plusieurs désenchantements. Lasse de ce qui était en

¹ Gerald Nicosia, *Memory Babe: a critical biography of Jack Kerouac*, (édition originale) New York, Grove Press, 1983. Réédition: University of California Press, 1994.

Gerald Nicosia, *Memory Babe : Une biographie critique de Jack Kerouac*, Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1994.

Traduit de l'anglais au Québec par Marcel Deschamps et Élisabeth Vonarburg. 776 pages avec nouvelles photos inédites.

² Le *Club Jack Kerouac* a cessé ses activités peu après la dissolution du *Secrétariat permanent des peuples francophones* suite à un changement de gouvernement au Québec.

³ Jacques Kirouac - *Ma rencontre avec Jan Kerouac* Le Trésor des Kirouac, numéro 84, juin 2006, pages 14 et 15.

⁴ Gerry Nicosia - *Biographie de Jan Kerouac*, Le Trésor des Kirouac, numéro 83, mars 2006.

fait la recherche de l'image de son père, Janet Michele finit par se résigner à l'idée de ne jamais pouvoir développer une relation stable avec un homme. L'œuvre littéraire de Jan se limite à trois romans dont deux publiés : *Baby Driver* et *Train Song*, ainsi que *Parrot Fever*, roman inachevé mais dont les droits d'auteur avaient été vendus à Thundermouth Press avant son décès par son agent littéraire et fidèle ami, Gerald Nicosia, qui avait fait sa connaissance lors de ses entrevues pour la rédaction de *MEMORY BABE*, biographie magistrale de Jack Kerouac.

Jan a été surtout affublée de la réputation de mauvaise fille de son père, mais le témoignage de la sœur de John Lash publié dans le Trésor des Kirouac de juin 2006 nous apporte un tout autre éclairage à ce sujet : « Je suis demeurée particulièrement silencieuse durant les dix années qui suivirent son décès. J'ai été profondément éprouvée et je n'ai pas daigné me joindre à la cohorte des écrivains qui, captivés par les antécédents familiaux de Jan qui en faisaient la fille unique d'une icône de la littérature américaine, lui ont tracé le portrait de la créative, mais mauvaise fille Kerouac qui a dérapé de la route pour s'enliser dans l'héroïne, la prostitution et les temps durs. À la place, pour ma famille et moi, Jan était beaucoup plus que la substance de cette --- **fiction autobiographique** --- qu'elle décrivait dans ses livres. Elle faisait partie du tissu familial de nos vies, une partie dont les fils se tissèrent encore beaucoup plus serrés vers la fin de sa vie. » *Deborah Lash Bower*

Par la même occasion et à la veille du cinquantenaire de la publication du roman-culte de la

Beat Generation, ON THE ROAD, nous tenons à livrer un témoignage sincère d'appréciation pour la qualité exceptionnelle de *MEMORY BABE*, l'œuvre biographique de Gerald Nicosia. Sa présentation de la vie de Jack Kerouac nous apparaît d'une authenticité et d'une objectivité qui demeurent incontestables. Sa rigueur sans complaisance l'honore, même si pour la famille, le portrait de Jack peut à certains moments être choquant. Encore tout récemment Éric Waddell, président-fondateur du défunt *Club Jack Kerouac* de Québec, soulignait avec insistance que *MEMORY BABE* demeure sans l'ombre d'un doute l'œuvre biographique incontournable pour la compréhension de Jack Kerouac et de son œuvre littéraire, car elle tient compte en plus de l'influence des antécédents culturels de sa famille. Gerry Nicosia est le premier, et probablement le seul de toute la communauté littéraire américaine – mise à part la publication en 1972 par Victor-Lévy Beaulieu de son *Essai-Poulet*⁵ sur Jack Kerouac – à avoir saisi et mis en évidence l'immense influence sur son œuvre littéraire qu'a exercé l'attachement obsessif de Jack Kerouac, autant pour ses origines canadiennes-françaises que bretonnes.

À l'appui de cette affirmation, il faut mentionner que lors de la seule *Rencontre internationale Jack Kerouac* « officiellement francophone » organisée par le Club Jack Kerouac ici même à Québec, du 1^{er} au 4 octobre 1987, regroupant plus de 400 participants dont des sommités du

LA RÉACTION DE L'AFK DANS SON CONTEXTE

Suite à la conférence de presse de Gerald Nicosia tenue le 5 juin à New York, différents articles et entrevues ont été diffusés. Dans une entrevue accordée le 6 juin par Paul Slovak, de la maison d'édition Viking Penguin, à Russell Goldman, de ABC News.com, nous avons relevé la déclaration suivante qui nous apparaît comme tout à fait sans aucun fondement en regard de Gerald Nicosia et ses relations avec la famille Kerouac : “ *He's been making these allegations against Viking and the Kerouac family for years.* ”¹

Depuis que monsieur Gerald Nicosia a commencé à s'intéresser à l'histoire familiale et l'œuvre littéraire de Jack Kerouac, il n'a jamais été porté à la connaissance de l'Association des familles Kirouac inc. que ce dernier ait proféré quelque allégation préjudiciable que ce soit à l'égard de la famille Kerouac (ou Kirouac selon les caprices de l'orthographe). Nous nous inscrivons donc en faux contre cette affirmation de monsieur Paul Slovak, de la maison d'édition Viking Penguin, et espérons qu'à défaut de pouvoir apporter au moins une seule preuve à l'appui de ses allégations, il fasse amende honorable en se rétractant.

La rédaction

¹ “ *Il profère ces allégations contre Viking et la famille Kerouac depuis des années.* ”

monde littéraire américain ayant fréquenté Jack Kerouac, la biographe Ann Charters aurait elle-

⁵ Victor-Lévy Beaulieu - Œuvres complètes, Tome 10, *Jack Kérouac – Essai-Poulet* (Éditions Trois-Pistoles - 1996) et édition originale, (Éditions du jour – 1972).



même avoué que cette influence lui avait échappé. Lawrence Ferlinghetti et Allen Ginsberg, qui tous deux ont entretenu une relation très intime avec Jack, auraient aussi confirmé lors de cette rencontre n'avoir jamais compris le sens et l'importance de cette affection qu'éprouvait Jack Kerouac pour ses origines familiales. Par une étonnante coïncidence et n'eût été du décès prématuré de Jack en 1969, Youenn Gwernig,⁶ un ami breton de Jack vivant alors à New York, aurait accompagné Jack pour un second voyage en Bretagne qui les aurait conduit par un pur hasard et en toute ignorance du fait, à Huelgoat, village natal de son ancêtre venu en Nouvelle-France entre 1721 et 1726, Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach, ancêtre de tous les K/rouac, peu importe que ce soit écrit avec i, e, é, a, y, avec ou sans k à la fin, identité véritable de l'ancêtre qui ne fut découverte qu'à la toute fin des années '90.

En regard de l'œuvre de son père, Jan entretenait le rêve que la totalité de ses archives soit consignée en un seul endroit dans une grande université américaine et le tout demeurant accessible gratuitement pour faciliter les études sur l'œuvre de Jack Kerouac. Malheureusement pour elle, le règlement de la succession de Gabrielle Lévesque, mère de Jack, a résulté en un interminable procès dont les audiences sont toujours en suspens devant un tribunal de Floride. Quelques mois avant son décès elle a fait promettre à Gerry Nicosia de poursuivre son combat pour que les archives de son père ne soient pas démembrées et cédées pièce par pièce au plus offrant. Malheureusement, il est triste de constater que les procédu-

res traînent en longueur et, qu'entre temps, ce qui reste des archives de Jack a été dispersé aux quatre vents et n'est rendu accessible qu'à quelques privilégiés triés sur le volet.

Les objectifs de l'Association des familles Kirouac étant de découvrir, faire connaître et assurer la conservation de son patrimoine historique familial, il nous apparaît comme un devoir de garder bien vivant le souvenir de Janet Michele Kerouac tout autant que celui de son père Jack. Pour la communauté des lecteurs, Jack a cessé d'écrire en 1969, mais pour nous, le grand chapitre qui lui est consacré dans notre livre d'Histoire est loin d'être terminé et ce devoir nous impose d'assurer que Janet Michele ne soit pas privée de son droit d'y avoir aussi son chapitre bien à elle. C'est donc pourquoi le présent communiqué a reçu l'aval du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac inc. par l'adoption unanime d'une résolution le samedi 9 juin 2007 à Québec.

François Kirouac
Président, Association
des familles Kirouac inc.



⁶ Youenn Gwernig (Scaër - 1925 / Douarnenez - 2006) Sculpteur, musicien, écrivain et grand apôtre de la culture traditionnelle celtique en Bretagne. Naturalisé américain, il est retourné à sa Bretagne natale à fin des années '60. Il a relaté ses souvenirs de Jack Kerouac lors d'une rencontre publique avec une délégation de l'AFK à l'Hôtel de Ville de Huelgoat en 2000.

IN MEMORIAM

Sœur Cécile Kirouac R.J.M. (Saint-Robert-Marie) (AFK 00500)

À l'Infirmierie inter-provinciale des Religieuses de Jésus-Marie, le 25 mai 2007, à l'âge de 99 ans et 11 mois, après 74 années de vie religieuse, est décédée Sœur Cécile Kirouac, née à Saint-Roch, Québec, de feu Ernest Kirouac et de feu Alice Bolduc.

Les funérailles ont eu lieu le 29 mai en la chapelle de la Communauté à Québec, suivies de l'inhumation au cimetière des Religieuses de Jésus-Marie à Sillery. Elle laisse dans le deuil, outre les membres de sa famille religieuse, des cousins et cousines dont Céline Kirouac de Québec, membre du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac et de nombreux ami(e)s. Elle était la sœur de feu Jean-Robert (feu Jessie-Lucille Buchanan).

Céline Kirouac (AFK 01137)

Dimanche, 13 mai 2007, à l'âge de 54 ans et huit mois, est décédée à son domicile à Warwick, Céline Kirouac de Warwick fille de feu Gérard Kirouac et de feu Thérèse Desrochers. Elle laisse dans le deuil son frère Michel (Chantal Lemay), sa sœur Monique (Mario Provencher) et ses tantes bien-aimées Hélène, Françoise et Marguerite Kirouac, Rose Desrochers (Gérard Laroché) ainsi que de nombreux cousins et cousines.

Les funérailles ont eu lieu vendredi 18 mai en l'église Saint-Médard de Warwick et l'inhumation a suivi le même jour au cimetière paroissial.

Céline a occupé le poste de secrétaire de réunion à l'Association des familles Kirouac de 1985 à 2000.

Nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées.



Des honneurs bien mérités pour des auteurs locaux

L'Express, Drummondville et sa région, version Internet

Article mis en ligne le 13 avril 2007

Plusieurs gagnants étaient sur place pour recevoir leur prix.

Huit auteurs de la région viennent d'être primés par le Centre de recherche et d'éducation à l'environnement régional (CRÉER), à l'occasion du concours littéraire « L'Environnement, j'en fais toute une histoire ».

Ce concours, qui en était à sa deuxième année d'existence, a permis aux participants du Centre-du-Québec de s'exprimer sur le développement durable par le biais de l'écriture de contes, de nouvelles, d'essais et de poésie.

« Ce thème rejoint plusieurs sujets d'actualité, comme les changements climatiques, la gestion de l'eau par bassin versant, la gestion des matières résiduelles, la consommation responsable... Les gens étaient libres d'exprimer leur opinion sur les fondements du développement durable », ont indiqué les responsables du concours.

La remise des prix a eu lieu à l'École nationale de police du Québec, à Nicolet, en présence d'une quarantaine de personnes. C'est à cette occasion que les noms des gagnants - tous des gens ayant à cœur l'écriture et l'environnement - ont été dévoilés au grand public.

Il s'agit de Miriam Fillion, de Saint-Christophe-d'Arthabaska; de Catherine Charest, de Bécancour;

de Corinne Merle, de Lyster; **d'Hélène Kirouac, de Warwick**; de Nicolas Gendron, de Victoriaville; de France Dezainde, de Saint-Germain-de-Grantham; de Stéphanie Doucet, de Bécancour, et d'Armande Fréchette, de Saint-Christophe-d'Arthabaska.

« La cérémonie, qui a duré une quarantaine de minutes, a aussi été l'occasion pour les gagnants d'entendre les commentaires formulés par les membres du jury, justifiant leurs choix. Ils ont aussi lu des textes primés par le passé », a relaté Charles Verville, bénévole au CRÉER.

Les écrits des lauréats seront réunis dans un recueil qui sera publié au cours des prochaines semaines. Toutes les bibliothèques du Centre-du-Québec en recevront un exemplaire.



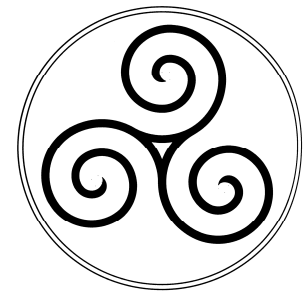
Au centre de la photo, Hélène Kirouac, membre du conseil d'administration de notre association de 1997 à 2002. Hélène a signé plusieurs textes publiés dans *Le Trésor* au fil des ans.

Photographie : L'Express de Drummondville

Par ailleurs, la couverture du recueil sera illustrée par Corinne Merle. Cette résidente de Lyster a remporté le concours de dessin qui se tenait parallèlement au concours littéraire et qui portait sur le même thème.

Source :

<http://www.journalexpress.ca/article-i94648-Des-honneurs-bien-merites-pour-des-auteurs-locaux.html>



SAUVEGARDE DU PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE DES FAMILLES KIROUAC

Voici d'autres photographies qui nous sont parvenues ou qui ont été mises à notre disposition dans le cadre du projet de sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac dont vous avez pu prendre connaissance dans le dernier numéro.

Dans la page de droite, on retrouve une reproduction d'une publicité effectuée dans le journal *L'Union des Cantons de l'Est* du mercredi 5 août 1964. On y fait la promotion du groupe musical de Robert Kirouac qui était en spectacle au Club Indien de l'Hôtel Huron à Victoriaville.

Pour vous permettre de situer Robert dans notre arbre généalogique, il était le fils de Gérard (AFK 01084) et de

Marie-Anne Pèlerin. Ce dernier était le fils d'Alphonse et petit-fils d'Eusèbe-Calixte de Warwick.

La fille de Robert, Nancie, a été la représentante de notre association pour la région de Montréal entre 1998 et 2001.

Cette publicité nous a été fournie par Bruno Kirouac de Warwick.

La photo ci-dessous, nous a été remise il y a déjà quelques années, mais elle s'inscrit parfaitement dans le cadre de ce projet de sauvegarde. Malheureusement, nous ne pouvons retrouver le nom de la personne qui nous l'a donné à l'époque. Si vous vous reconnaissez, faites-nous le sa-

voir. En attendant, veuillez accepter nos excuses et nos remerciements.

Voilà donc deux exemples qui illustrent bien le matériel que nous voulons sauvegarder. Des photos d'une seule personne ou des photos de mariage présentent aussi un intérêt certain puisqu'elles peuvent servir à enrichir la base informatisée de données généalogiques.

N'hésitez pas à communiquer avec nous pour participer à ce projet et ainsi permettre de conserver une image des membres de votre famille - notre grande famille- pour les générations future.

La Rédaction



Dans l'ordre habituel : 1ère rangée : Auguste Donald, le bébé Charles, Azélie Blanchette, Delphine, Louis Kirouac, sur ses genoux Léon et Alphonse; 2e rangée, dans le même ordre : Marie, Emma, Arthur, Joseph, Éva, Pierre, Auxilia et Azélie. (Source : inconnue)

Hôtel Huron

Venez vous récréer



Club Indien

Danse tous les soirs



Robert Kirouac

Tous les Jeudis soirs:
"DAMES DE COEUR"
Cadeaux Grats
Mercredi soir:
"SOIRÉE D'AMATEURS"



Nicole Kirouac



Damien Mathieu



Richard Kirouac

En vedette :

Robert Kirouac

et ses Musiciens
du MARDI au SAMEDI
soir inclusivement
de 9 heures à la fermeture



Jacques Kirouac

Vedette du disque — de la radio et de la T.V. canadienne

TOUS LES GRANDS SUCCÈS DE L'HEURE POURRONT ÊTRE ENTENDUS
AU "CLUB INDIEN" AVEC D'EXCELLENTS MUSICIENS. — MUSIQUE DE DANSE.

Venez passer une soirée agréable avec ce groupe qui fait présentement sa marque partout.



COMMUNIQUÉ
Quatre siècles d'excellence
Les Grands d'aujourd'hui racontent ceux d'hier
Québec, le mardi 12 juin 2007

La Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) présentera en 2008 sa programmation spéciale *Le Grenier de l'histoire* SSQ (Groupe financier) afin de souligner le 400^e anniversaire de la fondation de Québec. Le premier volet de cette programmation, *Les Grands d'aujourd'hui racontent ceux d'hier*, a été lancé le 12 juin à 14h, au Palais Montcalm.

D'octobre 2007 à novembre 2008, douze soirées-spectacles seront présentées à la salle Raoul-Jobin du nouveau Palais Montcalm, en collaboration avec l'Ordre national du Québec, la Société du 400^e anniversaire de Québec et la Société du Palais Montcalm. Tout au long de cette série mariant histoire, théâtre et musique, un membre de l'Ordre national du Québec présentera le personnage de l'histoire du Québec qui l'a le plus inspiré au cours de sa carrière.

Désireuse de mettre en valeur la richesse de notre histoire, la Société du 400^e anniversaire de Québec mise sur le concept du *Grenier de l'histoire* depuis le tout début. Ainsi c'est avec engouement que la Société s'associe à la CCNQ, à l'Ordre national du Québec et à la Société du Palais Montcalm afin d'annoncer ce premier volet rendant un vibrant hommage à nos bâtisseurs.

« L'essence du 400^e anniversaire de Québec consiste à célébrer à la fois notre passé, notre présent et notre avenir, » a rappelé M. Jean Leclerc, président du conseil d'administration de la Société. « Grâce au volet *Les Grands d'aujourd'hui racontent ceux d'hier* du *Grenier de l'histoire*, nous jetterons un regard sur 400 ans d'histoire, sur ses bâtisseurs et ses visionnaires avec nos yeux d'aujourd'hui. Ces rencontres

nous inspireront inévitablement pour les années à venir. »

Cette série de soirées-spectacles est également l'occasion pour l'Ordre national du Québec de se faire connaître auprès d'un large public. « Il s'agit là d'une occasion en or pour ouvrir une fenêtre sur l'excellence, la détermination, la créativité et l'humanisme de grands Québécois d'hier à aujourd'hui », soulignait Bernard Voyer, président du Conseil de l'Ordre national du Québec.

« Je suis très heureux de constater que notre *Tribunal de l'Histoire* ait ouvert la voie à cette remarquable série de conférences-spectacles », a dit le président et directeur général de la Commission de la capitale nationale, M. Jacques Langlois. « En prenant appui sur la collaboration exemplaire de l'Ordre national et du Palais Montcalm et soutenus par le groupe SSQ et la Société du 400^e, nous sommes en mesure de proposer aux Québécois une programmation superbe, dans un lieu qui l'est tout autant », a-t-il ajouté.

Pour la Société du Palais Montcalm, cette série de soirées-spectacles « permettra non seulement de donner la parole à des Québécois qui ont marqué et marquent encore notre vie », a commenté le directeur général monsieur Stephan La Roche, « mais elle fera aussi place à la musique d'une manière originale et inédite, ce qui s'inscrit parfaitement dans notre mission. Nous sommes particulièrement heureux que cette série débute par la conférence sur Raoul Jobin et lance par le fait même les célébrations du 75^e anniversaire du Palais Montcalm ».

Dès le 30 juin 2007, les gens intéressés pourront s'abonner à l'ensemble de la saison pour seulement 70\$ incluant

taxes et frais de service, tandis que les billets individuels pour chacun des spectacles seront en vente à partir du 15 septembre 2007 au coût de 12\$ incluant taxes et frais de service. Une occasion unique de découvrir à un prix raisonnable la nouvelle salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm.

Pour information et abonnement : billetterie du Palais Montcalm (418) 641-6040.

Programmation

8 octobre 2007 : Joseph-Alfred Rouleau raconte Raoul Jobin;

12 novembre 2007 : M^{gr} Maurice Couture raconte M^{gr} François de Laval;

11 février 2008 : Madeleine Arbour raconte Paul-Émile Borduas;

10 mars 2008 : Albert Millaire raconte Pierre Le Moyne d'Iberville;

7 avril 2008 : Nicole Fournier raconte Marguerite d'Youville;

12 mai 2008 : Gisèle Lamoureux raconte Frère Marie-Victorin;

9 juin 2008 : Claude Béland raconte Alphonse Desjardins;

14 juillet 2008 : Guy Laliberté et Jules Bélanger racontent René Lévesque;

11 août 2008 : Michel Chrétien raconte Félix d'Hérelle;

8 septembre 2008 : Yves Morin et Louis Dionne racontent : Catherine de Saint-Augustin et Michel Sarrazin;

13 octobre 2008 : L. Jean Fournier raconte : Maurice Richard;

10 novembre 2008 : Jean-Claude Poiras raconte Denise Pelletier.

Une journée comme les aime
Marie-Paule Kirouac...

La directrice générale de la Maison Aube-Lumière reçoit un concentré de générosité

La Tribune – Sherbrooke, samedi, 14
avril 2007

SHERBROOKE — Marie-Paule Kirouac affichait son sourire des beaux jours. Ce fut une journée comme elle les aime puisqu'elle venait de recevoir en l'espace de quelques heures pas moins de 15,168.42\$ en dons pour la Maison Aube-Lumière.

Sans la générosité des gens, la Maison Aube-Lumière ne pourrait exister, sous sa forme actuelle du moins, puisque près de 60 pour cent du budget annuel de 1.1 millions \$ en dépend. Alors tous les dons, du plus petit au plus gros, sont d'une importance capitale pour la survie de cette maison qui accueille depuis dix ans maintenant les personnes adultes atteintes de cancer en phase palliative.

Réal Beaulieu a été le premier à s'y pointer avec des sous en cette matinée enneigée. Il se disait un peu mal à l'aise de révéler la nature du montant qu'il venait présenter à Mme Kirouac.

« L'Association des Beaulieu d'Amérique vient de se dissoudre, à la suite de la mort de son président, et celui-ci m'avait chargé de son vivant de remettre l'argent du compte bancaire à une bonne cause. J'ai pensé à la Maison Aube-Lumière. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est de bon cœur », a-t-il confié.

Patrice Dupont, le président du conseil d'administration de Coop-Tel, est venu, quant à lui, remettre un don de 5000 \$ à Mme Kirouac.

« On s'engage pour une bonne cause et en plus cela nous donne de la visibilité. La Maison Aube-Lumière gagne et Coop-Tel également », n'a pas caché celui qui a vu son père mourir d'un cancer il y a deux ans.



Robert Morin et Marie-Paule Kirouac (Photo : Immacom, Maxim Picard)

Déplacement...payant

Marie-Paule Kirouac a cependant eu à se déplacer pour recevoir le don suivant. L'homme d'affaires bien connu Robert Morin, au nom de la firme Immex, souhaitait remettre un don à Mme Kirouac. Or, comme il venait de passer un vilain quart d'heure chez le dentiste, Mme Kirouac s'est rendue recueillir personnellement l'offrande chez Robert Morin.

« Un soir, M. Morin m'a téléphoné chez moi pour dire qu'il souhaitait nous remettre un chèque de 10,000\$ dans le cadre des dix ans de la Maison Aube-Lumière. Des appels comme celui-là, j'en prendrais chaque jour », avoue Marie-Paule Kirouac.

Robert Morin insiste pour dire qu'il s'agit d'un don de la compagnie de gestion Immex, dont il est un des propriétaires. Depuis deux ans, c'est connu, Robert Morin se bat lui-même contre le cancer. Il a été soigné pour un cancer du côlon, mais des métastases sont apparues aux poumons par la suite. Il a dû se soumettre depuis à de nombreux traitements de chimiothérapie.

« Ça ne va pas mal et ça ne va pas bien. Disons que c'est stable, mais parfois je viens tanné. Je remonte la côte, mais je ne suis pas rendu en haut de celle-ci encore. J'ai encore des métastases » a-t-il confié.

Robert Morin a remis le chèque de

10,000\$ à Marie-Paule Kirouac en étant tout à fait conscient qu'il pourrait lui-même se retrouver à la Maison Aube-Lumière s'il ne réussit pas à gagner ce combat qu'il mène depuis deux ans.

« Est-ce que je vais me ramasser là un jour? Je ne pense pas à ça. La mort, c'est naturel; ça fait partie de la vie. On en vient tous là un jour. Alors, je suis prêt à mourir », mentionne l'homme de 60 ans. Celui-ci assure que son moral est bon tout de même. « Mon objectif est de me battre le plus longtemps possible », dit-il.

En ce qui a trait à la Maison Aube-Lumière, Robert Morin assure que la firme Immex continuera à soutenir cette œuvre même le jour où il ne sera plus là.

« Mme Kirouac accueille les gens pour les aider dans la fin de leur voyage sur terre et, à mes yeux, c'est une nécessité une maison comme celle-là. Un jour, je vais mourir, mais Immex va quand même poursuivre son appui à Aube-Lumière », a finalement promis le riche homme d'affaires sherbrookois.



La vie en Nouvelle-France au temps de l'Ancêtre

Compilé par le journaliste Louis-Guy Lemieux dans le *Soleil de Québec* en vue de la commémoration du 400^e anniversaire de fondation de la ville de Québec en 2008.

Voir aussi la première partie dans le numéro du printemps 2007

Québec en 1731

L'éphémère évêque de Québec, Mgr Dosquet, se plaint que le « bas peuple » s'amuse sur la terrasse de l'évêché, les jours de fête et les dimanches, et « qu'on y a la tête rompue du bruit qu'y font ceux qui jouent aux quilles et à la boule ».

L'intendant Hocquart condamne par contumace un certain Claude Lebeau à être pendu et étranglé jusqu'à ce que mort s'en suive. La sentence est exécutée le lendemain 13 janvier, alors que l'on pend Lebeau en effigie. Il est accusé d'avoir fabriqué de la fausse monnaie de cartes. Il a réussi à s'enfuir à Boston et, de là, à s'embarquer pour la Hollande.

Photo : www.mrvs.qc.ca



Gilles Hocquart, intendant de la Nouvelle France de 1729 à 1748

Tous les habitants doivent faire anneler leurs cochons tous les printemps, à la fonte des neiges jusqu'aux nouvelles neiges d'automne. Anneler un cochon signifie lui passer un anneau dans le groin afin de l'empêcher de fouir le sol.

(Sources : *Histoire populaire du Québec*, de Jacques Lacoursière; *Chronologie du Québec*, de Jean Provencher)

Québec en 1732

Les mauvaises récoltes compromettent le commerce de la colonie et l'activité portuaire et maritime de Québec. Pourtant le 27 octobre, l'intendant Hocquart écrit à son ministre que « la culture des terres peu fournir aux habitants des Costes de quoy vivre aisément et l'industrie procure les mesme avantages aux artisans des villes ».

La construction navale se développe à Québec. Bientôt, elle sera une industrie importante. Le roi verse un octroi de 150 livres pour chaque vaisseau construit à Québec et dont le tonnage sera de 30 à 60 tonneaux. Pour les navires de 200 tonneaux et plus, la subvention royale sera de 500 livres.

Une ordonnance interdit de faire courir les chevaux pendant le service divin et aussi de sortir de l'église durant le prône pour fumer.

(Sources : *Histoire populaire du Québec*, de Jacques Lacoursière; *Chronologie du Québec*, de Jean Provencher)

Québec en 1733

L'intendant Hocquart maintient le droit de posséder et de vendre des esclaves. Les esclaves d'origine



Michel Sarrazin
(1659-1734)

amérindienne sont plus nombreux que les esclaves noirs. Les curés et les communautés religieuses sont ceux qui possèdent le plus grand nombre d'esclaves, selon l'historien Marcel Trudel, qui les a tous recensés. Les épidémies et les disettes à répétition font que l'Hôpital général compte en même temps jusqu'à 2000 malades.

À l'automne, un tremblement de terre terrorise la région de Québec et toute la colonie. Les secousses se font sentir pendant 40 jours.

Jean Carrier obtient une commission pour devenir le taxi en chaloupe du gouverneur et de l'intendant lorsqu'ils se rendent à Montréal ou qu'ils reviennent à Québec. Il sert aussi de messenger du roi pour le courrier, toujours par le fleuve.

(Sources : *Histoire populaire du Québec*, de Jacques Lacoursière; *Chronologie du Québec*, de Jean Provencher)

Québec en 1734

Après des années de disette, toute la colonie connaît enfin une remarquable récolte de blé : 737 892 minots.

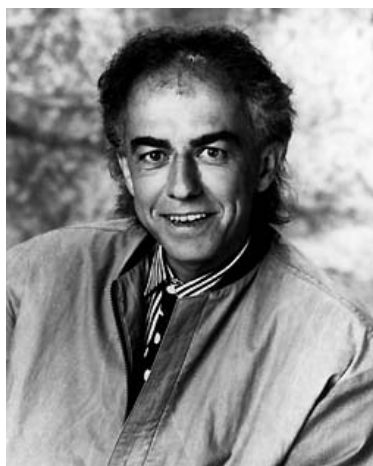
Il neige à Québec un 29 septembre.

Le roi permet aux soldats de se marier après trois ans de service dans la colonie.

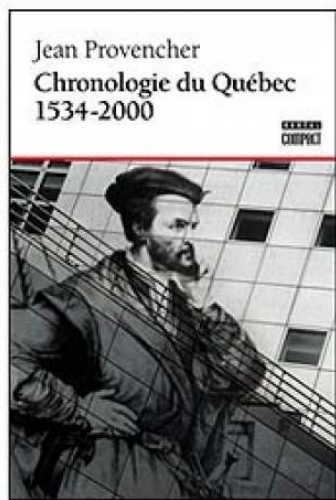
Tous les charretiers de Québec employés à transporter les vidanges des terrains et vieux bâtiments situés à la basse ville reçoivent l'ordre de les jeter le long de la grève du fleuve.

De dix qu'ils étaient en 1717, on dénombre 52 moulins à scie dans la colonie. La population de la Nouvelle-France est de 37 716 habitants.

Michel Sarrazin, médecin et naturaliste meurt à Québec. (voir aussi *Le Trésor des Kirouac*, numéro 80, juin 2005).



Jean Provencher, historien et l'un des livres source de cette série publiée par *Le Soleil* de Québec.



Ouverture de la route Québec-Montréal.

(Sources : *Histoire populaire du Québec*, de Jacques Lacoursière; *Chronologie du Québec*, de Jean Provencher)

Québec en 1735

La construction du chemin du Roy, qui mène de Québec à Montréal, sur la rive nord du Saint-Laurent, et qui vient d'être inauguré, aura pris quatre ans. Il a fallu construire 13 ponts. Sur les cours d'eau trop larges pour porter des ponts (les rivières Batiscan, Saint-Maurice et des Prairies), on traverse grâce à un service de bacs. Désormais, on peut aller d'une ville à l'autre avec un seul cheval, en quatre jours. Le développement de la colonie en est grandement favorisé.

On dénombre 300 enfants bâtard dans la colonie, dont un bon nombre dans la région de Québec. Selon le clergé, la défense faite aux soldats de prendre femme en serait la cause.

En trois ans, on a lancé à Québec 41 navires de tout tonnage.

(Sources : *Histoire populaire du Québec*, de Jacques Lacoursière; *Chronologie du Québec*, de Jean Provencher)

Québec en 1736

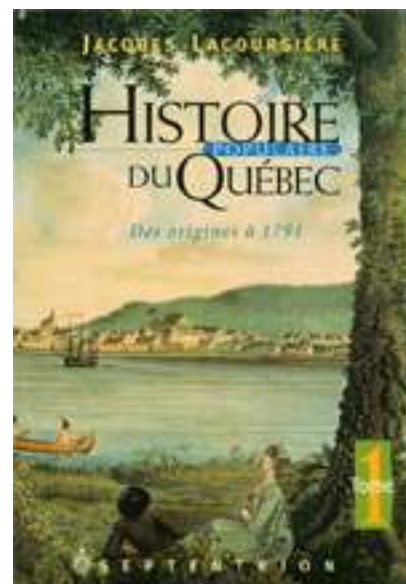
Les récoltes de blé sont désastreuses. Selon l'intendant Hocquart, les pluies de septembre ont fait pourrir le blé sur pied.

Le premier récollets canadien, Joseph Denys, décède le 25 janvier.

Hocquart écrit à son ministre que les canadiens « sont naturellement indociles » et que le problème de la main d'œuvre qualifiée est crucial. Mais il ajoute : « Les charpentiers de ce pays ont une facilité extraordinaire à s'instruire et à se perfectionner. Le problème est qu'ils sont accoutumés à faire des ouvrages imparfaits. » L'intendant



Jacques Lacoursière, historien, et, ci-dessous, le livre source pour cette série publiée par *Le Soleil* de Québec.



demande qu'on lui envoie un bon sous-contracteur et deux ou trois bons contremaîtres pour « former les charpentiers d'ici et leur apprendre que ce n'est pas assez d'aller vite, car ils sont très expéditifs ».

Source : photo de Jacques Lacoursière : www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

Source : photo de Jean Provencher : http://www.litterature.org/photofiche/Provencher_Jean.jpg



GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints nous sont inconnus, incomplets ou absents.

Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information.

Vous êtes aussi invité(e)s à consulter les Trésors publiés antérieurement et à nous faire parvenir les réponses aux questions qui figurent dans la page du lecteur. Elles feront l'objet d'une publication dans ces pages.

Merci

François Kirouac

Question 115

Quel est le nom de la conjointe d'Hugues Keroack, fils de Serge Keroack et d'Angèle Gemme?

Question 116

Quel est le nom des parents d'Angèle Gemme, conjointe d'Hugues Keroack?

Question 117

Quel est le nom de la mère de Martha Wilkinson, épouse de Robert Raymond Kerouac, fils d'Edmond Peter Kerouac et de Carol Edwards?

Question 118

Quel est le nom des parents de Robert Giroux conjoint de Nicole Kirouac, fille de Gérard Kirouac et de Marie-Anne Pèlerin?

Question 119

Quel est le nom des parents de Christian Langlois, conjoint de Nancie Kirouac, fille de Robert Kirouac et de Lise Précourt?

Question 120

Quel est le nom des parents de Re-

becca Dragmiller, conjointe de Matthew Delorme Kirouac, fils de Roger Laurent Kirouac et de Constance Delorme?

Question 121

Quel est le nom des parents de Michaël Downey, conjoint de Leslie Lynn Kirouac, fille de Roger Laurent Kirouac et de Constance Delorme?

Question 122

Quel est le nom des parents de Jean-François Bouchard, conjoint de Julie Kérouack, fille de Roger Kérouack et de Gisèle Sauvageau?

Question 123

Quel est le nom des parents de Richard Auclair, conjoint de Francine Blanchet, fille de Jacqueline Kirouac et de Charles-Henri Blanchet?

Question 124

Quel est le nom des parents de Mannon Côté, conjointe de Michel Blanchet, fils de Jacqueline Kirouac et de Charles-Henri Blanchet?

Question 125

Quel est le nom des parents de Renée Fréchette, conjointe de Daniel Blanchet, fils de Jacqueline Kirouac et de Charles-Henri Blanchet?

Question 126

Quel est le nom des parents de Claire Frenette, conjointe de Claude Blanchet, fils de Jacqueline Kirouac et de Charles-Henri Blanchet?

Question 127

Quel est le nom des parents de Johanne Durand, conjointe d'André Blanchet, fils de Jacqueline Kirouac et de Charles-Henri Blanchet?

Question 128

Quel est le nom des parents de Cynthia Leclerc, conjointe de Louis Dumoulon, fils de François Dumoulon et de Raymonde Kirouac?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans *Le Trésor* suivant.

La rédaction

Question 129

Quel est le nom des parents de Brigitte Lapointe, conjointe d'Ives Dumoulon, fils de François Dumoulon et de Raymonde Kirouac?

Question 130

Quel est le nom de la conjointe (Linda) de Paul Blake, fils de Paul Blake, et de Caroline Kerouac, sœur de Jack Kerouac?

Question 131

Quel est le nom des parents de Délina Kirouac (02756), née en 1834 et décédée en 1920, épouse de Cléophas Viger?

Question 132

Quel est le nom des parents de Cléophas Viger, époux de Délina Kirouac (02756)?

Question 133

Quel est le nom des parents de Pascale Laroche, épouse de Pierre Kirouac, fils de Donat Kirouac et d'Agnès Bélanger?

Question 134

Quel est le nom des parents de Chantal Côté, conjointe de Laurent Kirouac (01979), fils de Roméo Kirouac et de Victoria Proulx?

Question 135

Quel est le nom des parents de Mannon Verville, conjointe de René Poulin, fils de Jeanne D'Arc Kirouac et d'Alphonse Poulin?

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2006-2007

PRÉSIDENT

GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

1^{ère} VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

2^e VICE-PRÉSIDENTE ET GÉNÉALOGIE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin
10407, De Lorimier
Montréal (Québec) H2B 2J1
Téléphone : (514) 334-6144

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

REGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyroutac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358





Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
*Membre de la Fédération des familles-
souches du Québec inc. depuis 1983*

Alexandre Ducloux

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur
de Beauharnois en novembre 1733

Pour nous joindre :

Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

www.genealogie.org/famille/kirouac

Webmestre : Pierre Kirouac

Rassemblement des familles Kirouac Amos-Abitibi

3-4-5 août 2007

Le comité organisateur vous attend
le cœur et les bras grands ouverts !

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Québec (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec inc.
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE